La Survivance

Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 16 JUILLET 1958 — No 34

Le Canada compte plus de 17,000,000 d'âmes

Ottawa. — La population du Canada a dépassé le chiffre de 17 millions. Le Bureau fédéral de la statistique, a en effet révélé que la population canadienne se chiffrait, le 1er juin dernier, par 17,048,000 habitants. C'est une augmentation de 459,000, ou encore de 2.8 pour 100, sur le chiffre de 16,589,000 qu'atteignait la population du pays, à la même date, l'an dernier.

Echelonnée sur 12 mois, la hausse est inférieure à celle que l'on avait relevée le 1er juin 1957 et qui atteignait le chiffre sans précédent de 508,000 âmes. Ce léger fléchissement est attribué à la diminution de l'immigration et à une émigration plus forte, double facteur dont le produit a exédé une augmentation naturelle de 24,000 âmes. L'augmentation naturelle représente l'exédent des naissances sur les décès.

L'augmentation de l'année reste néanmoins bien plus considérable que la hausse moyenne des cinq années antérieures à 1956: cette dernière n'atteignait que le chiffre de 414,000.

Le Bureau de la statistique souligne que le gain de population réalisé dans le cours des deux années écoulées depuis le recensement du 1er juin 1956 n'est inférieur que de 33,000 au million.

La population a augmenté dans toutes les provinces, y compris en Saskatchewan où l'on avait signalé un léger déclin entre le 1er juin 1956 et le 1er juin 1957..

Le 1er juin dernier, la population de la Saskatchewan s'élevait à 888,000 personnes, soit 9,000 ou 1 pour 100 de plus qu'il y a un an. Au cours de l'année précédente, la population avait baissé de 2,000.

L'Ontario a encaissé le plus fort gain numérique de 5,622,000 à 5,803,000, soit 181,000 ou 3.2 pour 100 de plus. Le Québec vient ensuite avec une hausse de 126,000 (2.6 pour 100). La population du Québec a augmenté de 4,758,000 à 4,884,000.

La Colombie-Britannique occupe la troisième place, grâce à une hausse de 57,000 qui a fait passer sa population de 1,487,000 à 1,544,000.

En quatrième place vient l'Alberta dont la population s'est accrue de 41,000 âmes, passant de 1,600,000 à 1,202,000, ce qui équivaut à une augmentation de 3.5. C'est la seule des quatre principales provinces à montrer une croissance plus considérable que celle des 12 mois antérieurs.

Voici la population estimative de chacune des autres provinces, suivie du chiffre de population de l'an dernier, entre parenthèse:

Terre-Neuve: 438,000 (426,000); Ile-du- Prince-Edouard: 100,000 (99,000); Nouvelle - Ecosse 710,00 (702,00); Nouveau-Brunswick: 577,000 (565,000); Manitoba: 870,000 (860,000).

On estime à 13,000 la population du Yukon, ce qui représente une augmentation de 1,000 âmes, identique à celle par suite de laquelle la population des Territoires du Nord-Ouest s'est haussée, elle, au chiffre estimatif de 20,000.

La proportion de la population canadienne totale vivant en Ontario s'est élevée, de 32.82 pour 100 qu'elle était lors du recensement de 1951, à celle de 34.04 pour 100. Semblablement, la proportion s'est élevée de 8.32 à 9.06 pour cent dans la Colombie-Britannique, et de 6.71 à 7.05 pour 100 en Alberta.

La visite d'Eisenhower et de Dulles à Ottawa aura de profondes répercussions

Tant sur les relations mutuelles entre nos deux pays que sur le plan de la politique internationale

Ottawa. (UPI) — La visite du président Eisenhower à Ottawa, la semaine dernière, a été l'une des rencontres de chefs d'Etat les plus fructueuses. Pendant trois jours, le président et M. Diefenbaker ont pu confronter leurs points de vue sur les problèmes de la défense commune aussi bien que sur le commerce avec le bloc communiste.

M. Eisenhower, dans un message lu devant la Chambre des Communes commencé par quelques phrases en langue française, a passé en revue les différends canado-américains, déclarant que "nous devons nous parler franchement, la franchise étant une marque d'amitié."

Au début de son discours, qui fut très applaudi, M. Diefenbaker a souligné l'excellence des rapports entre Canadiens de langue anglaise et française, y voyant un exemple pour les nations du monde. Le président a loué ensuite la collaboration étroite existant entre le Canada et les Etats-Unis particulièrement en matière de défense, et a passé ensuite aux "zones de friction", notamment la vente du blé.

Le chef d'Etat a remarqué que les Etats-Unis "n'ont pas l'intention de nuire aux débouchés commerciaux normaux."

Le discours du président au Parlement, sans apporter de solution aux différends canado-américains, a du moins montré aux législateurs canadiens que la franchise est mutuelle, qui si le gouvernement canadien peut critiquer certains aspects de la politique de Washington en toute franchise, le gouvernement américain peut aussi défendre cette politique "en toute franchise".

C'est dans l'ombre des discours officiels qu'un accord a été conclu. Le secrétaire d'Etat, M. John Foster Dulles a eu plusieurs entretiens avec M. Sydney Smith, le ministre des affaires extérieures et avec d'autres membres du cabinet. De leurs entretiens est sorti un accord prévoyant la consultation complète entre les deux gouvernements sur l'exportation à destination de la Chine communiste par des sociétés canadiennes filliales de sociétés américaines. L'accord prévoit des consultations sur chaque cas individuel.

L'accord est considéré à Ottawa comme une victoire du cabinet Diefenbaker. Quoique ni le Canada ni les Etats-Unis ne reconnaissent le régime de Peiping, le Canada a vendu des marchandises non-stratégiques à la Chine rouge tandis que les Etats-Unis ne font aucun commerce avec ce pays.

Sur le plan international, le président Eisenhower et M. Diefenbaker ont examiné les derniers messages du premier ministre soviétique, M. Khrouchtchev. Dans une déclaration commune, ils se sont déclarés d'accord sur une étroite collaboration dans l'aménagement d'un système de ligne de défense dans l'arctique.

La Banque du Canada crée la monnaie, mais les Canadiens eux-mêmes créent la richesse

Ottawa. — Le mot "monnaie" est entouré d'une aura de mystère et de magie.

Pour les personnes non initiées à l'économie, les mots régression, inflation, restrictions monétaires et monnaie libre peuvent porter à confusion. Même le véritable sens du mot monnaie peut perdre sa signification.

Tous les économistes, les banquiers, les courtiers et autres savent très bien ce qu'est la monnaie. Mais une visite au département des recherches de la Banque du Canada aide le novice à dissiper la confusion et l'imprécision qui entourent ces questions.

Une telle visite peut clarifier, par exemple, que la majeure partie du mystère qui entoure la source et le but de la monnaie provient de la confusion qui existe entre argent et richesse.

LA RICHESSE

La monnaie n'est que du papier ou quelque autre substance relativement sans valeur. Mais la richesse — c'est une chose différente.

La richesse c'est la production d'une usine, les produits agricoles et la ferme elle-même. La richesse c'est la capacité d'un restaurant d'offrir des mets attrayants; c'est le talent des chanteurs; le métier du menuisier; les utilisations d'un minerai; la chance d'un parieur aux courses.

La monnaie, c'est le moyen de traduire les milliers de formes de la richesse en termes que tous peuvent comprendre rapidement et facilement.

La Banque du Canada peut imprimer une quantité sans limite de papier et de pièces de monnaie. Mais seuls les Canadiens eux-mêmes, par le travail de leurs bras et de leurs cerveaux, peuvent créer la richesse.

UN EXEMPLE

En d'autres mots, la seule raison pour laquelle une personne a quelques dollars et quelques cents dans sa poche c'est pour la commodité. Voici un exemple:

Une certaine automobile vaut 600 complets. Mais il est beaucoup plus commode, si vous projetez d'acheter 600 complets é $50 chacun, d'avoir $3,000 dans votre portefeuille que d'offrir au tailleur votre voiture de $3,000 en paiement.

Jusqu'en 1931, le papier-monnaie canadien pouvait être remboursable en or. Un dollar valait 25.8 grains d'or et le Canada basait sa monnaie sur l'étalon-or.

Mais cette année-là, le Canada abandonna l'étalon-or, et adopta un étalon monétaire connu comme papier monnaie inconvertible, ou monnaie fictive.

ROLE DE LA BANQUE

En vertu de ce système, les billets de banque dans votre portefeuille ne peuvent être convertis en or. Ils ne valent littéralement pas plus que le papier sur lequel ils sont imprimés.

La seule valeur de la monnaie canadienne est son acceptabilité.

La principale responsabilité de garder au dollar et aux pièces de monnaie canadiennes leur acceptabilité retombe sur la Banque du Canada, créée par le Parlement, en 1934.

La valeur des dollars et des cents canadiens dépend, à un important degré du jugement de la banque centrale sur la quantité de monnaie requise pour représenter les biens et les services disponibles aux Canadiens selon les moyens du Canada.

Achat de 1,200 livres d'uranium naturel du Canada

Tokio. — Le Commissariat à l'énergie atomique du Japon a annoncé qu'il importera du Canada, ces temps prochains, 1,250 livres d'uranium naturel mi-raffiné. Le tout coûtera quelque $12,500, au gouvernement japonais: on ne sait pas exactement quand la livraison sera faite. Le quotidien "Asahi a écrit que le Commissariat — organisme gouvernemental — a pris cette décision lorsque le gouvernement canadien a annoncé qu'il autoriserait désormais la vente d'uranium aux pays étrangers n'ayant pas d'accords avec le Canada au sujet de l'énergie atomique. On sait que le Japon doit assurer le raffinement de l'uranium à Tokai, où se trouvent les importantes installations du centre national pour l'énergie atomique.

La défense des Etats-Unis souffre de carences

New-York. — La défense des Etats-Unis souffre de carences aux trois échelons de la direction, de la planification et des prévisions, ont déclaré à la télévision, trois gouvernementaux: M. R. C. Sprague, attaché au Conseil de la sécurité nationale, M. Jerome Wiesner, l'un des conseillers scientifiques du président Eisenhower et M. J. Sterling Livingston, aux services de qui le secrétariat de la Défense a fréquemment recours.

Le gouvernement, a plus particulièrement déploré M. Sprague, ne laisse que quelques représentants se fairt une idée exacte des dangers que peut courir la sécurité des Etats-Unis. Ancien président de la Commission Gaither, qui préconisait la construction d'abris souterrains formant un réseau de grande envergure, M. Sprague a souligné de nouveau la nécessité d'une protection appropriée contre les agressions nucléaires par voie aérienne.

Autour du monde

Montréal. (UPI) — Un des principaux événements de la semaine tant sur le plan canadien qu'international a été la visite dans la capitale du Canada, du président des Etats-Unis, Eisenhower, et du secrétaire d'état aux affaires étrangères américain, M. Dulles.

La visite des hommes d'état des Etats-Unis à Ottawa avait pour but d'examiner, avec M. Diefenbaker et les autres ministres canadiens, diverses questions intéressant les deux pays, et en particulier les problèmes de la défense commune et des échanges commerciaux.

* * *

Le gouvernement libanais semble avoir enrayé l'extension du soulèvement dirigé principalement contre le gouvernement pro-occidental du président Chamoun.

La visite du secrétaire général des Nations Unies et des observateurs de cet organisme au Liban n'a pas apporté la preuve définitive de l'intervention massive dans les affaires libanaises d'éléments venus de Syrie. Le gouvernement libanais a été déçu par cette conclusion et a fait remarqué que les rebelles n'ont pas permis aux représentants de l'ONU de visiter toutes les régions frontalières, ce qui, forcément rend le rapport des délégués de l'Organisme International, incomplet.

* * *

En France, où les conversations Dulles-de Gaulle semblent avoir confirmé que le général avait bien l'intention de poursuivre la politique pro-occidentale de la république, l'événement majeur a été la nomination au poste de ministre de l'Information de Jacques Soustelle. Ce dernier avait pris une position extrême en adhérant au Comité du Salut Public d'Alger. Sa nomination semble indiquer que le général de Gaulle, tout en maintenant fermement le principe du contrôle de la situation en Algérie à partir de Paris, entend indiquer que les hommes du Comité, qui ont contribué à son accession au pouvoir, conservent toute sa confiance.

* * *

A peine revenu d'URSS, le président de la république Arabe Unie, Nasser, s'est rendu en Yougoslavie auprès du Maréchal Tito. Les deux hommes ont eu de longs entretiens à la suite desquels un communiqué a été publié dans lequel il était dit que les deux blocs antagonistes devraient faire un effort pour mettre fin à la guerre froide et à

(suite à la page 4)




Poignée de mains après la victoire. — Les trois supporteurs du bille de l'Alaska célèbrent leur victoire après que le Sénat américain eut voté en faveur d'accorder le rang d'Etat à cette possession. Le vote a été de 64 contre 20. De gauche à droite: les Sénateurs Thomas Kuchel, Henry Jackson, Frank Church et le secrétaire du Département de l'Inteérieure, Fred Seaton.



Mission humanitaire auprès des lépreux. — Le Dr Ramon Miquel, jeune médecin espagnol est convaincu qu'une bonne psychologie peut aider grandement à la médecine dans le traitement de la lèpre. Il est photographié ici au moment où il essait de perfectionner ses méthodes d'approche auprès des victimes de cette terrible maladie, dans une léproserie de Kohn Kaen, au Thailand.

Rôle essentiel du Canada au sein du Commonwealth

Ottawa. (UPI) — Le séjour à Ottawa de huit députés de Nigéria qui étudient le régime parlementaire canadien remet en question les relations du Canada avec les pays africains et asiatiques du Commonwealth.

Selon les huit députés dont les costumes pittoresques retiennent les regards dans les couloirs du Parlement, le Canada est le Grand Frère des nouvelles nations du Commonwealth. Ils considèrent le Canada comme l'un des premiers pays du Commonwealth par sa situation économique et son rayonnement politique.

Le Canada jouit d'un grand prestige aux yeux de cette association de peuples et pour certains politiciens et diplomates notre pays doit tôt ou tard trouver une politique cohérente envers les pays d'outre-mer du Commonwealth. Selon certains, le Canada doit s'apprêter à prendre de plus en plus la tête de file au sein du Commonwealth aux dépens de l'Angleterre dont l'économie ne peut plus subvenir aux charges croissantes qu'entraînent la préparation à l'indépendance des pays africains. Aussi, le Canada peut jouer un rôle essentiel sur le plan idéologique auprès de ces jeunes car il n'a jamais été mêlé aux affaires coloniales.

Avec une population de 35 millions, la Nigéria espère accéder à l'indépendance "au sein du Commonwealth" d'ici cinq ans.

En exhortant les catholiques à demeurer fermes dans la foi, l'Episcopat polonais ne fait que son devoir.

Cité du Vatican. (CCC) — "L'Osservatore Romano" a publié un article a propos d'attaques d'un quotidien polonais contre le cardinal Wyszynski, archevêque de Gniezno et Varsovie, dans son numéro du 8 juin. Le "Zolniers Wolnosci" aurait reproché au cardinal de ne pas décourager le fanatisme religieux.

Les critiques du cardinal, écrit "L'Osservatore", si leurs propos ont été rapportés exactement, ont perdu le sens de l'humour, parce qu'en définitive ils reprochent à l'archevêque de Gniezno et Varsovie d'exhorter les catholiques à demeurer fermes dans la foi. En effet, dans un message destiné à préparer la commémoration du premier millénaire du Christianisme en Pologne, le cardinal a rappelé que la religion a toujours été dans le pays également un lien d'unité nationale. La nature même des célébrations catholiques en préparation au millénaire, dix siècles de christianisme dans un pays tragiquement éprouvé au cours de l'histoire, rend nécessaire et inévitable le rappel au passé de ferme fidélité au Christ animateur et consolateur, à son Eglise et au chef visible de celle-ci. Il ne s'agit pas de cultiver le fanatisme, mais de rappeler dans le présent obscur un passé dans lequel gloire et infortunes resplendissent de lumière chrétienne.

Si les nouveaux venus n'ont dans leur bagage idéologique et dans leur brève tradition qui puisse faire pâlir les souvenirs les plus saints du passé; si par une présence et une action étrangère à la conscience commune, les rendent plus vils ces souvenirs, comme cela s'est produit plusieurs fois, ils n'ont pas le droit de s'en prendre aux catholiques.

Le cardinal Wyszynski et les évêques de Pologne font leur devoir. Et ils le font d'autant plus que se multiplient davantage les menaces contre la conscience religieuse . . ."

"L'Osservatore Romano" rappelle les obstacles que rencontre l'enseignement de la religion, bien que celui-ci soit garanti par des décrets et accords; la campagne athéiste que l'on a tenté d'intensifier; la prétention de "tempérer" l'enseignement religieux par une instruction "morale" communiste obligatoire pour tous; et conclut: "Nous ne voulons pas donner à ces épisodes et à d'autres une signification plus étendue qu'ils ne peut avoir. Mais nous avons le devoir de les noter parce que dans la situation présente incertaine de l'Eglise en Pologne, aucun élément de jugement ne peut être négligé."

Il se peut fort bien que nos députés fédéraux n'aient pas de vacances cet été

Ottawa. — Le Parlement peut se préparer à un été de travail ardu. Il se peut même que la présente session n'ait pas terminé ses travaux avant septembre.

Le chef des forces ministérielles aux Communes, le ministre des Travaux publics l'hon. Howard Green, a fait entrevoir cette perspective, qui n'aura sûrement pas l'heur de plaire à de nombreux députés.

M. Green a déclaré, au cours d'une entrevue, que le gouvernement envisage de prolonger la session tant que le Parlement n'aura pas terminé tout son travail. Il y a quelque temps, le premier ministre Diefenbaker avait dit que le gouvernement songeait à proposer l'ajournement vers le 31 juillet et à réunir de nouveau les Chambres à l'automne.

LES TRAVAUX

Il reste encore possible que la session soit ajournée vers la mi-été. Réunies le 12 mai, soit il y a près de deux mois, les Communes ne font que commencer le partie la plus difficile de leur programme.

Les principaux travaux accomplis jusqu'à maintenant comprennent le débat de dix jours sur le discours du Trône; un débat de huit jours sur le budget; et l'adoption de trois mesures gouvernementales: la loi visant à augmenter l'aide fédérale pour l'habitation; la mise en vigueur du plan national d'assurence-santé et la prolongation des bénéfices de l'assurance-chômage pour les travailleurs des industries saisonnières.

Vingt autres projets de loi du gouvernement, dont quelques-uns soulèveront certainement de vifs débats, attendent d'être soumis à la Chambre des Communes.

Le Chambre a à peine commencé l'étude des dépenses urojetées par le gouvernement. On a disposé presque complètement des prévisions budgétaires d'un seul des 19 ministères fédéraux, celui des Travaux publics. Celles des autres ministères n'ont pas encore été présentées aux Communes.

Bien plus, quelques-unes des mesures proposées par le gouvernement au programme de cette session n'ont même pas encore été inscrites à l'ordre du jour de la Chambre des Commu-

(suite à la page 4)

Les arts expriment une culture propre

Montréal. — Les Canadiens critiquent trop les Arts canadiens et ne les encouragent pas assez. C'est ce qu'a déclaré ici hier M. Albert LeGrand, professeur d'anglais au collège militaire royal de Kingston, Ontario.

"Il est injuste de juger les Arts canadiens selon les normes européennes. La culture est comme une fleur ou un arbre. Elle doit se développer", a-t-il dit au cours d'une entrevue.

M. LeGrand a déclaré que Montréal est le centre culturel du Canada pour les Arts, le théâtre et la littérature, tant du point de vue Canadien-français que canadien-anglais. C'est une ville d'activité intellectuelle intense et "probablement" le centre le plus important en Amérique du Nord.

A. E. B. A.

L'assemblée annuelle des membres de l'Association des Educateurs Bilingues de l'Alberta aura lieu au collège Saint-Jean

DIMANCHE LE 27 JUILLET, à 1h.30 p.m.

Tous les professeurs y sont cordialement invités.

Faits et commentaires

Monsieur Purgon en Soviétie

On est tenté parfois de rire — d'un rire combien amer ! — en voyant le contraste offert par les conditions de vie au prétendu paradis des Soviets et ce qu'une propagande mensongère nous en dit. La vérité est que tout, absolument tout y est subordonné à la politique, les écrivains, les peintres, les musiciens comme le reste des citoyens .C'est ainsi que s'expliquent ces "purges" périodiques dont sont les lamentables victimes des hommes de valeur. En 1953, le grand musicien Serge Prokofief mourait découragé, humilié et offensé pour parler comme Dostoievski, après avoir été mis à l'index en 1948 sous prétexte que sa musique était décadente et dans le goût bourgeois. "Héneaurne!" eût dit Gustave Flaubert. Depuis on a réhabilité, sous le règne de Nikita 1er, le pauvre Prokofief mais on ne l'a pas ressuscité, lui qui est mort de chagrin.

Voici maintenant le cas du non moins célèbre compositeur Chostakovitch, auteur, entre autres de l'opéra "Lady Macbeth de Mzenk" oeuvre elle aussi condamnée comme "trop bourgeoise". Peu après, l'auteur était réhabilité mais pour être bientôt traîné de nouveau sur la claie, et pourquoi? Parce que, dans certaines chansons évocatrices du folklore, Chostakovitch avait inséré certaines réminiscences de chants nationaux yougoslaves, alors qu'on était, à Moscou, brouillé avec Tito! Un journal russe, commentant ces mesures, réclame une surveillance étroite de la production musicale en U.R.S.S., car, dit-il, certaines oeuvres, rappelant la musique d'avant la révolution, peuvent exer-

(suite à la page 4)

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 16 JUILLET 1958

Temps de repos et temps de formation

Passer des vacances chrétiennes, c'est — nous l'avons rappelé — se convaincre que Dieu a des droits sur nous, tous les jours de notre vie.

C'est également se convaincre que si nous avons des obligations envers l'enveloppe charnelle qu'est notre corps, nous en avons également envers la partie supérieure de notre être, qui est l'esprit. Et la période de vacances fournit de multiples occasions de meubler cet esprit, ne serait-ce que l'emploi judicieux des moments de loisir plus nombreux et par un contact plus intime avec la nature.

Ce livre que vous vous proposiez de lire depuis bien longtemps, pourquoi ne pas profiter de vos vacances pour l'assimiler: il vous aidera dans votre travail professionnel ou vous rendra meilleur père ou mère de famille. L'important ici est de savoir choisir. Même en étant de présentation et de style légers, un livre peut facilement être formateur. Il y en a pour tous les goûts et vous n'avez que l'embarras du choix.

La lecture vous ennuie, dites-vous ? Alors, ouvrez votre esprit et votre coeur au grand livre de la nature. Vous y puiserez des connaissances qu'aucune école ou université ne peut enseigner.

Evidemment, lorsque nous mentionnons les vacances, nous pensons surtout à celles de nos enfants. S'ils sont libérés durant cette période de toute discipline scolaire, ils ne doivent pas pour autant être libérés de toute discipline. L'on peut difficilement concevoir que, durant deux longs mois, des petits chrétiens se contentent de manger, boire, dormir et jouer. Cette vie purement animale n'aurait certes rien de bien formateur. Il ne faudrait tout de même pas laisser leur jeune esprit s'ankyloser durant des semaines et des semaines, sans que rien ne leur permette un peu de gymnastique intellectuelle. Que deviendraient les doigts de Jose Iturbi s'il ne pratiquait sa technique chaque jour? Que deviendra l'intelligence de votre petit Paul ou de votre petite Marie si rien n'y pénètre ou si ce qui y pénètre est délué par l'image du téléviseur ou de la page comique ?

Temps propice au développement intellectuel, la période des vacances est également favorable à la formation du caractère, surtout par l'apprentissage de la liberté. Durant les mois d'école, le temps de nos jeunes se passe selon un horaire fixe et déterminé à l'avance et laissant très peu de jeu à leur initiative personnelle. Puis tout à coup l'heure des vacances sonne et les voici libres d'organiser leurs journées à leur fantaisie. Quelle usage feront-ils de cette liberté? Question excessivement importante, car de la réponse qui y sera apportée dépend en grande partie le succès de leur avenir et leur bonheur futur. C'est ici que l'habileté des parents, faits de compréhension, de tact et de fermeté, devra intervenir. Autant ils doivent s'abstenir de tout décider pour leurs enfants, autant ils doivent éviter d'abandonner le gouvernail.

Les enfants doivent constater que jamais dans la vie nous ne sommes complètement maîtres de nos destinées, que partout et toujours nous devons nous soumettre à un minimum de règlement, règlement que nous devons nous fixer nous-mêmes ou qui nous est imposé par les événements ou par les personnes constituées en autorité. L'heure du lever, l'heure du coucher, l'heure des repas, par exemple, ne devraient pas être laissées entièrement à leur fantaisie, au moins d'une façon ordinaire. Au sein du foyer, tout comme à l'école et au collège, il faut qu'il y aie de l'ordre.

En dehors de ces temps fixes, l'on peut et l'on doit laisser une bonne part à l'initiative de nos jeunes. Mais encore faut-il savoir surveiller et même guider discrètement cette initiative. Ils doivent apprendre par eux-mêmes qu'il y a des degrés entre ce qui est indifférent, ce qui est bien, moins bien et mal. S'il n'est jamais permis de faire le mal, il y a un choix à faire entre différents biens et c'est en pratiquant ce choix que l'enfant fera l'apprentissage de sa liberté. Si les parents décidaient tout pour lui, il deviendrait facilement un aboulique ou un révolté. Ce choix devra s'exercer surtout sur l'emploi de son temps, sur le choix de ses lectures, de ses distractions et de ses compagnons.

Vaste champ où, d'une part l'enfant peut faire l'apprentissage de sa liberté et où, d'autre part, les parents doivent exercer une surveillance qui n'aura rien de despotique.

Tout en aidant vos jeunes à passer ainsi des vacances chrétiennes, vous vous éviterez bien des soucis et bien des reproches trop souvent mérités.

J.P.

La Bible vous parle

A qui on aura donné beaucoup, il sera beaucoup demandé, et à qui on aura confié beaucoup on réclamera davantage.

(Lc 12,48)

Jamais tant de richesse et tant de pauvreté

Jamais jusqu'ici, dans l'histoire du monde, il n'y a eu tant de richesse; jamais jusqu'ici, dans l'histoire du monde, il n'y a eu tant de pauvreté; jamais, jusqu'ici, il n'y a eu tant d'éducation; jamais, jusqu'ici, si peu de gens parviennent à la connaissance de la vérité; jamais, jusqu'ici, tant de puissance et jamais jusqu'ici, cette puissance n'a été ainsi préparée pour être employée pour la destruction de la vie humaine.

Notre devoir moral d'aider les moins favorisés découle du fait que nous avons du superflu et que le superflu de richesse est le nécessaire des pauvres. C'était un païen, Térence, qui a dit: "la charité commence chez soi".

Ce fut le Christ, le Fils de Dieu qui, dans la parabole du Bon Samaritain, proclama que la charité commence loin de chez soi par les peuples qui ne sont ni de notre race, ni de notre pays.

Une deuxième raison pour notre obligation morale d'aider les autres est le fait que la terre et sa plénitude ont été créés par Dieu pour tous les pays de la terre et non pour l'avantage privilégié de quelques-uns.

La diversité des peuples et des races est semblable à un degré moindre à la diversité des cellules et des organes dans le corps humain. Telle est l'interdépendance qui existe entre eux: la souffrance de l'un est la souffrance de tous et la prospérité de l'un est la prospérité de tous.

En aidant les pays moins favorisés nous ne devons pas nous croire supérieurs parce que *nous sommes économiquement plus riches*; ou *penser que ceux qui sont aidés sont inférieurs* parce qu'ils sont économiquement plus pauvres. Il y a plusieurs *sortes de besoins; les pays moins* favorisés du monde ont besoin d'une chose, nous en avons besoin d'une autre. Le donateur et le récipiendaire ont tous les deux leurs besoins respectifs.

Les pays moins favorisés ont besoin de nos machines pour leurs champs, nos vêtements pour se mettre sur le dos, nos souliers pour leurs pieds et notre nourriture pour leur estomac.

Nous aussi nous sommes en besoin: nous sommes pauvres d'une autre manière. Nous avons besoin de justifier notre richesse en la partageant. Nous avons besoin de remercier Dieu pour avoir fait de nous la nation la plus prospère de la terre; nous avons besoin de la bénédiction du ciel sur nos coeurs et de la grâce de Dieu sur tout notre être.

C'est pourquoi c'est avec humilité et non avec *orgueil et supériorité* que nous tendons nos *mains vers ceux qui ont besoin*. A eux incombe le fardeau d'être sous-favorisés, à nous le fardeau d'être *sur-favorisés*.

C'est leur estomac qui est vide, il est possible que *ce soit notre coeur* qui le soit. En tout cas il est concevable qu'ils puissent se passer de notre aide, mais nous ne pouvons continuer à rester *sans justice et sans charité*...

Mgr Fulton Sheen

Une figure peu connue de notre histoire: Hélène Boullé

A l'âge de 12 ans elle devenait l'épouse de Champlain, le fondateur de Québec

Par contrat passé à Paris, le 29 décembre 1610, devant le notaire Chaquillot et Aragon, Marguerite Alix et Nicolas Boullé, secrétaire de la Chambre du Roy, fiancèrent leur fille Hélène, âgée de douze ans, au quadragénaire Samuel de Champlain.

Le document stipulait d'une part, qu'il n'y aurait pas de cohabitation les deux premières années, et d'autre part que la fiancée recevrait en avance d'hoirie 6,000 livres tournois, dont 4,500 seraient payées deux jours après la signature de l'acte. On y lisait également que le fiancé s'engageait à laisser à sa femme l'usufruit de tout ses biens en cas "qu'il *fust prévenu de mort en ses voyages sur la mer où es lieux où il était employé pour le service du* Roy".

INSTRUITE DANS LA RELIGION CATHOLIQUE

La *jeune Hélène était calviniste*. Après le mariage qui fut célébré le 30 *décembre dans l'église St-Germain* l'Auxerrois, Champlain la confia aux Ursulines pour y être instruite dans la religion catholique. Lui-même revint ensuite à la mer, emportant en Nouvelle-France les *livres tournois* de la dot de sa femme.

Il s'écoula près de dix ans avant que madame de Champlain quitte la rue d'Orléans à Paris pour venir au Canada. Avec son mari et quelques servantes, elle s'embarquera à Honfleur, le 8 mai 1620. Cette périlleuse navigation prendra fin le 2 juillet lorsqu'elle débarquera à Québec, accueillie par la reconnaissante exubérance des habitants, réjouis de voir arriver chez eux la jeune et jolie Française.

A L'ABITATION

Le 3 juillet, la colonie en fête commence sa journée par une messe d'actions de grâces, célébrée par un père Récollet, qui fait aussi lecture des lettres royales apportées par Champlain. Escortée par les coups de canon et les cris de Vive le Roi, la nouvelle Québécoise se rend à son domicile. L'habitation dégage, à l'extérieur, une impression d'aspérité militaire; l'intérieur *rappelle la sévérité monastique, sans* en offrir la quiétude.

Hélène est sans instruction, mais a *fait, comme la majorité des filles de* son époque, l'apprentissage des gestes domestiques, monotones et faciles. Préparée à la vie modeste et sage par son séjour au couvent des Ursulines, elle acceptera volontiers l'existence primitive qu'on lui offre; elle saura s'occuper du bon ordre de sa maison, visiter les voisins, s'approcher sans répugnance des sauvages et s'entourer de leurs enfants pour leur expliquer le catéchisme.

VIE DE RENONCEMENT

Ses jeunes élèves la contemplent comme une étoile bienfaisante, si gentille de leur permettre de se regarder dans le miroir qu'elle porte à sa ceinture, selon l'usage du temps. Emerveillés de s'y voir, ils crient à la magie. "Une femme aussi jolie, disent-ils, qui guérit les maladies et qui vous aime jusqu'à vous porter sur son coeur, doit être plus qu'une créature humaine et est assurément une protection contre les pilotais".

Pendant les quatre années qu'elle passera à l'Abitation, *sa vie sera réglée* par la salutation angélique de l'Angelus, selon le désir de Champlain, l'amour du prochain remplira ses journées; le sacrifice et le renoncement peupleront l'isolement où la laissent un mariage sans enfant, un mari distant par l'âge et par les exigences de sa charge d'administrateur en terre nouvelle; frustrée encore dans son amour fraternel, car Eustache Boullé accompagne généralement toujours son beau-frère dans les explorations.

L'ILE STE-HELENE

Elle sera même oubliée dans les récits de voyage de son conjoint, lequel ne parlera d'elle qu'une seule *fois*, par un geste de renconnaissance et de souvenir, sans doute, pour l'exilée, et ce *sera lors de la prise de possession*, en face du Mont Royal, de cette île, "pouvant faire l'emplacement d'une ville *facile à défendre*" et qu'il baptisera Sainte-Hélène, selon le prénom de sa *femme*.

A-t-elle su admirer les courbes merveilleuses du monde nouveau que le *cartographe traçait au lendemain de* chaque découverte? Pouvait-elle évaluer en or ou en gloire la richesse de ce *pays "beau en toute perfection"*?

Il semble que ce soit la religion qui les ait le plus unis pendant leur vie. Même après la mort de son époux, c'est encore la Foi, dont il lui a fait la précieuse offrande, qui la guidera, en lui faisant renoncer en faveur des Jésuites de la Nouvelle-France, aux biens que son mari lui avait laissés, par contrat de donation mutuelle, le 14 février 1632, devant les notaires gardenotes du Roy. Sa cousine, Marie Camaret, et l'époux de celle-ci, Jacques Hersat attaquèrent cependant le testament et le firent casser à leur profit.

AUMONE ET PRIERE

Du contact de la forte personnalité de son conjoint, *elle a conservé* les enseignements religieux et se souvient de ses paroles civilisatrices: "L'oeuvre des guerriers est sans lendemain si elle ne s'est appuyée sur celle de l'Eglise... C'est une grande pitié que tant de créatures vivent et meurent sans avoir la connaissance de Dieu et même aucune religion ni loi, soit divine ou politique, établie pour eux... Quand pourrons-nous les pacifier avec les paroles du Christ?"

A l'aumône de sa dot déjà dispersée dans la nouvelle colonie, elle ajoutera cette action de la prière, dont, au dire du père Le Jeune, "on attend plus pour la conversion des sauvages, que de toutes les courses et de toutes les paroles des missionnaires".

ELLE SE FAIT RELIGIEUSE

En novembre 1645, elle entrera au monastère parisien de Sainte-Ursule, comme novice, sous le nom de soeur Hélène de Saint-Augustin et, le 17 mars 1648 elle fondera un monastère d'Ursulines, à Meaux.

Madame Samuel de Champlain aura passé sous le ciel de notre Québec naissant "au plus beau de son âge", comme "volée d'oiseaux". Le reste de sa vie, à Paris, s'estompe dans l'inconnu jusqu'à ce qu'enfin il se voile complètement derrière l'impénétrable grille du cloître, qu'elle quittera "en odeur de vertu", à l'âge de cinquante-six ans, le 20 décembre 1654, pour l'éternelle "terre de promission".

Marcelle Galpeault Gingras,
vice-présidente de la Société historique de Québec

Le sentiment du bonheur à sa plus haute puissance imprime à la physionomie une expression de douleur.

A. Herzen

* * *

Il n'y a rien de plus parfait que de trouver du bonheur à communiquer le sien.

Lacordaire

Il y a dix ans, s'ouvrait le premier conflit entre Tito et le Kremlin

Belgrade. — Il y a dix ans que s'ouvrait le premier conflit entre la Yougoslavie et l'Union soviétique. Ce jour-là, en effet, le monde apprenait avec stupeur que la Yougoslavie avait été brutalement exclue du Cominform. Jusque là, on considérait le gouvernement de Tito comme l'un des plus fidèles à Moscou et Belgrade avait d'ailleurs réussi à "socialiser" tous les secteurs de la vie économique plus rapidement que la plupart des autres pays satellites. Mais en même temps, les dirigeants yougoslaves se montraient de plus en plus désireux de voir respecté le principe de l'égalité entre les pays socialistes et manifestaient peu d'empressement à participer aux grands organismes économiques que Moscou établissait naturellement sous sa direction. De plus, le régime Tito prenait des initiatives politiques qui déplaisaient au Kremlin, comme une tentative de création d'une "fédération des Balkans" avec la Bulgarie et l'Albanie. L'URSS décida de se débarrasser de Tito.

Les lettres

ON CONTINUE DE CHERCHER LE MODELE D'EMMA BOVARY

On n'a jamais su qui fut le modèle de Flaubert pour son Emma Bovary. Sans doute une bourgeoise de province, femme de notaire, d'avocat, de médecin, mais cela même n'est pas certain. Les érudits, les curieux d'histoire cherchent encore le nom d'une femme qui passa de la vie à la littérature, grâce au génie du chef de l'école naturaliste. Cela n'a guère d'importance en soi, mais les spécialistes de Flaubert n'abandonnent pas les travaux de fouille qui leur révéleraient **l'identité de son** immortelle héroïne. On s'est aventuré, de temps à autre, à la désigner. Ainsi avança-t-on le nom de Delphine Delamare, mais il vint à la suite d'autres, aucune certitude ne s'attachant au premier ou au dernier. D'ailleurs, pour que cela présentât quelque intérêt, comme le notait il y a quelques semaines Francis de Miomandre, il faudrait connaître la femme dont on parle. Or, ajoutait-il, nous ne le pouvons pas, et il continuait: "La réalité, pour nous, ce n'est pas, ce ne peut pas être cette ombre qui se dilue de plus en plus dans la brume du passé, c'est justement celle que Flaubert a inventée, l'irréelle, la fantastique, la fabriquée de toutes pièces, la touchante et définitive Emma Bovary.

* * *

On connaît le mot de Flaubert lui-même: "Mais, voyons ! madame Bovary, c'est moi !" Il voulait dire par là que *son personnage était sorti* de lui, qu'il l'avait pétri de ses mains et de sa plume, qu'il avait incarné en lui, ou en elle, ses idées et ses sentiments. Il est probable, qu'une femme lui servit de modèle, une femme de son entourage, de ses amies ou de ses ennemies, s'il en avait, une femme qu'il connaissait à fond, dont il utilisa les traits essentiels, mais auxquels il ajouta ceux de sa fantaisie, de son imagination, dans sa volonté de créer un type qui répondit à sa conception d'une femme particulière, capable de remplir le rôle qu'il lui assignait dans son roman. C'est là ce que voulait dire l'auteur, et il signifiait en même temps qu'il ne voulait ni ne pouvait livrer le nom du modèle, si tant est qu'il en eût un. Il n'eût pas commis cette indiscrétion, sachant d'ailleurs que la personne en cause ne répondrait pas à l'expectative des intéressés. Il emporta dans la tombe son secret — qui peut-être n'en est pas un — et l'on cherche depuis à le lui arracher. Toujours est-il que, cette année, le jeu de cache-cache reprit, à l'occasion du centenaire de l'acquittement de Flaubert, pour son "scandaleux attentat aux bonnes moeurs."

* * *

Nous ne révéleront rien à personne en rappelant qu'**Emma Bovary** valut à son auteur **un procès retentissant. On** accusait Flaubert d'immoralité publique, ou à peu près, à cause de son livre, et il lui fallut parader aux assises. Il fut acquitté, il y a de cela cent ans, et le résultat net de la poursuite fut une publicité tapageuse pour son ouvrage, dépassant ce qu'il aurait pu imaginer ou rêver. Admis que le roman ne soit pas à l'usage des jouvencelles, à cause des moeurs décrites, il s'en faut qu'il frise la pornographie. Ceux qui y chercheraient de petites ou grandes saletés en seraient quittes pour leurs frais. Mais l'ouvrage est nocif, à cause des idées mises de l'avant, bien plus que par les scènes livrées en pâture au lecteur. Il entraîna la condamnation de l'Eglise, par décret de l'**Index**, en date du 20 juin 1864. Ce qui veut dire qu'il ne peut être lu, possédé ou vendu par des catholiques, si ce n'est dans le cas d'exception, pour fins d'études, par exemple, avec permission de l'Ordinaire. En marge, il est une curieuse appréciation du livre, que vient de rappeler André Maurois dans son étude si vivante sur **Les Trois Dumas**. Elle est de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, notée dans le **Journal** d'Edmond de Goncourt. Comme il demandait à Alexandre Dumas fils ce qu'il pensait de **Madame Bovary**, celui-ci répondit: "Un joli livre. — "Un chef-d'oeuvre ! monsieur, enchaîna l'Evêque. Oui, un chef-d'oeuvre pour ceux qui ont confessé en province." On veut que cette réflexion ait précédé la condamnation de Rome. Il est vrai d'ailleurs que l'ouvrage est un chef-d'oeuvre, même s'il n'est pas à mettre entre toutes les mains.

L'Illettré

Terre-Neuve la mystérieuse

Par Bossarin-Monvis

Terre-Neuve, île de légende et de brume, reste encore une grande inconnue. Sans doute, les touristes américains s'y rendent-ils de plus en plus fréquemment depuis quelques années mais la plupart des Européens et surtout des Français qui y ont mis les pieds n'en connaissent que l'aérodrome de Gander. C'est à dire bien peu de chose car rien n'est plus anonyme au monde qu'un aérodrome. Cette île pittoresque, variée, imprégnée d'une sauvage poésie mériterait un meilleur sort. Les Français, en particulier, pourraient y retrouver d'émouvants et lointains souvenirs.

Bien avant la découevtrte officiells de l'île par Jean Cabot en 1497 il est probable que les marins basques avaient déjà hanté ces parages. Par la suite et pendant des siècles ils devaient s'installer dans l'île. Jusqu'à nos jours le petit village de Port-aux-Basques et la partie de la côte connue sous le nom de "French shore" ont perpétué le souvenir de cette époque.

Dès la fin du XVIème siècle, les Basques avaient fondé dans la presqu'île d'Avalon des établissements de pêche fort prospères. Basques et Français devaient demeurer dans l'île jusqu'au début du XVIIIème siècle et laisser derrière eux de nombreux vestiges, ruines de forts et de bâtiments de toutes sortes. On trouve aussi des pierres tombales dont certaines portent encore de vieilles inscriptions en langue française. Quelques habitants d'ancienne souche sont encore capables de s'exprimer en français. Un français bien étrange, il est vrai, et agrémenté d'un terrible accent qui le rend très difficile à comprendre.

Les côtes de l'île, souvent extrêmement pittoresques, n'en offrent pas moins généralement un aspect profondément mélancolique. Sous un ciel bas et gris, on découvre le dessin tourmenté des baies, des caps, des presqu'îles. La végétation est souvent d'une aridité déconcertante. Par d'arbre rien qu'une herbe courte et rude.

L'intérieur du pays, par contre, forme avec la côte un contraste frappant. D'admirables forêts sont coupées par de riantes vallées, de grands lacs, de joyeuses rivières, de beaux herbages. Les villages que l'on découvre ici et là, rassemblés autour des minces clochers, sont fleuris et coquets à souhait. Chaque maison s'entoure d'un jardinet amoureusement entretenu. La culture toutefois est peu développée et présente un caractère purement familial. Il faut dire que le sol n'est guère favorable à l'agriculture et celle-ci accuse actuellement un net déclin. On estime qu'aujourd'hui 1% seulement de la superficie de l'île est cultivé.

Le sous-sol de Terre-Neuve possède un certain nombre de ressources telles que cuivre, fer, plomb... Mais c'est surtout la pâte à papier et le bois de charpente qui représentent les principales exportations du pays. La pêche est aussi une grande source de richesse. Le poisson abonde en effet sur les côtes et dans les parages de l'île. Depuis des siècles du reste les habitants se sont tournés vers la mer pour lui demander les ressources que leur refuse le sol ingrat.

Bien que vivant d'une existence rude, dans un pays à l'aspect austère, les habitants sont gais. On se réunit volontiers d'un foyer à l'autre, on bavarde, on se raconte de bonnes histoires, on joue du banjo, on chante de vieilles chansons. A la veillée, on aime beaucoup aussi les récits fantastiques où se retrouvent les croyances mystérieuses de toutes les terres du nord hantées par les brouillards. Le Terre-Neuvien croit aux mystérieuses créatures de l'au-delà. Il peuple *ses cimetières* de fantômes, ses landes de lutins diaboliques, ses grottes de fées. Les légendes, les recettes magiques sont innombrables et troublantes. Mais cet aspect de la vie des Terre-Neuviens est difficile à connaître car il demande une grande intimité avec les familles. Trop souvent le côté mystérieux et poétique du peuple de Terre-Neuve échappe au touriste qui n'emporte de son séjour qu'une vision trop superficielle.

MON AME A SON MYSTERE. Les gens les plus intéressants sont ceux dont la *fréquentation* nous apprend le moins sur eux-mêmes. Non qu'ils s'entourent de *mystère, mais je ne sais quelle* inconsciente dignité intérieure les défend de toute intrusion et leur pudeur les empêche de se confier aisément. Ces gens-là, au secret bien gardé, *font* travailler notre imagination qui, *fascinée*, revient toujours à eux.

—E. Bowen

Un gendre qui est fou !

Par Pierre L'Ermite

La future belle-maman est sidérée...

A-t-elle bien entendu..? Elle a cru comprendre que son futur gendre disait: "Je serais heureux d'avoir douze enfants !..."

—Je ne me trompe pas, Honoré... il a bien dit douze...?

—Oui... douze.

—Il est fou !...

—...

—Je te répète qu'il est fou !... Ah ! les pauvres mères !... Mais tu ne dis rien, toi...?

—Qu'est-ce que tu veux que je te dise...?

—Tu devrais me dire qu'avec un tel programme, nous n'avons pas le droit de livrer notre fille au carnage de ce sauvage !...

—Tu as des mots !...

—Et toi, des silences !

—Ce brave garçon !... il a peut-être dit "douze" comme on dit "trente-six mille chandelles !..."" Tu prends tout au tragique . . .

—Et toi, avec un calme!... Ah! tu es bien de ta corporation !...

—Mais si notre fille l'aime, ce jeune homme, et si elle pense comme lui...?

—Tais-toi !... Vous êtes tous des égoïstes... Si homme et femme avaient les enfants à tour de rôle, toutes les familles seraient de trois...

—Ah! et pourquoi...?

—Pourquoi...? Parce que la pauvre femme accepterait de recommencer... Mais l'homme... jamais!

—En attendant, que comptes-tu faire...?

—Je vais lui écrire à ce monsieur-là une de ces lettres...

—Prends garde !... les maris sont rares...?

—Des maris comme ça !...

* * *

La dame prend une feuille de papier, et s'installe à son petit bureau en marqueterie.

Monsieur,

Vous avez prononcé hier soir des paroles bien graves, et qu'un coeur de mère ne peut pas ne pas relever.

Vous avez dit que vous désiriez douze enfants !... Laissez-moi espérer que c'est là une simple boutade de votre part...?

Autrement, à quel sombre avenir vous condamneriez notre malheureuse fille! Quels enfants aurait-elle ! Quelle santé et quelle fortune résisteraient à cette frénésie ! Je vous avoue n'en avoir pas dormi de toute la nuit...

Et, comme pour un duel, les petits cartons s'échangèrent.

* * *

Madame,

Mais comment font les autres peuples qui, actuellement, et dans les mêmes conditions, ont beaucoup plus d'enfants que nous...? Comment font les ouvriers, lesquels se marient souvent sans un sou...?

Monsieur,

Précisément... vous n'êtes pas un ouvrier, lequel n'ayant rien, n'a rien à sauvegarder, et peut avoir tous les enfants qu'il voudra. Tandis que ma fille, Monsieur, a une dot... et même une belle dot...

—Donc, Madame, avec la belle dot, nous pourrons très bien élever douze enfants...

—Ils n'auront plus alors, Monsieur, aucune fortune...

—Nous les armerons, Madame, pour en gagner, chacun, une petite. D'ailleurs, ici-bas, que de personnes vivent, et même s'illustrent, sans aucune fortune. Dieu, Madame, bénit les familles nombreuses.

—Mais, Monsieur, il ne les nourrit pas !...

—C'est tout de même lui, Madame, qui nourrit cette famille nombreuse qui s'appelle l'humanité...

—Enfin, Monsieur, ma fille n'a pas de santé...

—Alors, Madame, soignez-la, mais ne la mariez pas !

—Transigeons: Vous, vous voulez "douze"...? Je consens à six... Acceptez-vous?

—J'accepte, Madame, et avec bonheur, tous les petits êtres que le bon Dieu m'enverra de son paradis.

Etc., etc.

* * *

La corde, si tendue, pourtant ne casse pas.

Le beau-père est un brave homme, la jeune fille veut ce que veut celui qu'elle aime. Pour le moment, ayant passé ses pouvoirs à maman qui les lui a pris, elle est laissée en dehors du débat.

Cahin-caha, le projet reste donc debout.

On visite même des appartements.

On monte des étages... on se risque dans les ascenseurs... on affronte des concierges...

Et, un jour, tout en discutant avec âpreté, le trio trouve l'oiseau bleu.

L'oiseau bleu est un bel appartement, quatre grandes chambres à coucher... du soleil partout, et pas trop cher.

Pour une fois, belle-maman est de l'avis de son gendre: il ne faut pas laisser échapper une telle occasion!

* * *

Rendez-vous sur place avec le gérant, un petit vieux, sec et cassant comme du bois mort.

—Je pense, dit-il, que vous n'allez pas hésiter...? Je n'aurais qu'à laisser transpirer la chose, et ce serait aussitôt ici la ruée des solliciteurs.

—Mais il y a beaucoup de réparations à faire...? observe le jeune homme.

—Elle sont à votre charge, Monsieur.

—Vous ne nous ferez pas un peu de peinture...?

—Non, Monsieur.

—Pas même lessiver les murs...?

—Non plus... C'est 8000 francs net, et tout à votre charge.

D'un coup d'oeil, ils se consultent?

—Allons-y !... dit le jeune homme.

—Allons-y !... confirme la belle-mère.

—Mais c'est évident !... conclut le gérant.

* * *

Déjà ce dernier referme la porte, quand le concierge vient lui parler à voix basse, comme pour lui remémorer une chose qu'il oublie.

—En effet !... Merci !...

Et il rappelle le trio:

A propos... j'ai omis un détail: ni chien... ni chat... ni perroquet.. ni enfant...

—Ni enfant...? s'écrie le fiancé.

—Ni enfant... répète le gérant.

—Vous voyez !... clame belle-maman d'une voix presque triomphante...

Tout le groupe est là, sur le palier.

—Qu'est ce que vous décidez? interroge le petit vieux.

—Oui... qu'est-ce que vous décidez? aggrave belle-maman qui rayonne.

Le jeune homme, dont la boutonnière s'éclaire d'un ruban vert et d'un ruban jaune, regarde alternativement le gérant et la belle-mère.

Et ses yeux flamboient *dans son visage* devenu subitement très pâle:

—Ce que je décide... c'est que si vous Monsieur, vous n'étiez pas un vieux... si vous, Madame, vous n'étiez pas une femme... je vous pilerais là... tous les deux !.. Et pas un tribunal en France ne me condamnerait !..

* * *

Je crois, décidément, que ce mariage ne se fera pas...

VARIETES

Au cours de la "Semaine de la propreté" qui vient de se tenir à Tokio, sept mille petits écoliers se sont brossés les dents en choeur dans un stade de la ville.

* * *

Un décret du ministre suédois de l'Education nationale interdit à partir de la prochaine rentrée scolaire de septembre, l'usage du fouet dans les écoles primaires du Royaume.

* * *

Aux Etats-Unis, on vient de lancer les vêtements extensibles pour enfants. Garnis de bandes de nylon invisibles, ils s'adaptent parfaitement au corps et le suivent pendant sa croissance.

* * *

Modestie !

"Je suis si jolie qu'on me laisse toujours partir après m'avoir gentiment sermonnée et j'ai bien peur, un jour, d'avoir un grave accident", dit au policier qui l'avait arrêtée pour excès de vitesse Mlle Patricia O'Keef, de Dallas, qui a insisté pour payer trente dollars d'amende.

* * *

Les membres de la Ligue antisuperstitieuse de l'Illinois se sont réunis dernièrement dans l'appartement numéro 13 d'un grand hôtel de Chicago. Ils ont fait un plantureux repas comprenant 13 portées, servi par 13 tables de 13 convives, repas au cours duquel ils ont brisé avec 13 fers à cheval 13 miroirs en 13 morceaux.

* * *

La police de New-York vient de recevoir un cruel affront. Le coffre-fort dans lequel sont gardés l'argent et les bijoux récupérés par les agents dans l'attente d'être restitués à leurs légitimes propriétaires, a été forcé et vidé de son contenu par un habile filou. Fruit de l'opération: 40,000 dollars.

* * *

Savez-vous pourquoi pendant la saison chaude, les hommes ronflent plus fortement que les femmes? C'est qu'étant généralement plus grands que celles-ci, ils absorbent plus de rayons ultra-violets ! C'est l'avis, du moins, de la Société des Médecins de Berlin.

* * *

La remise des prix, à l'issue de la "Semaine de la Courtoisie" qui vient de se tenir à Jersey-City, Etats-Unis et qui visait à récompenser les employés des services publics (receveurs d'autobus, personnel des banques, etc...) les plus aimables avec la clientèle, a été troublé par de sanglantes bagarres, le jury ayant été accusé de favoritisme. La Municipalité de la ville a déclaré que la "Semaine de la Courtoisie" n'aurait pas lieu en 1959.

* * *

Cinquante des cent quarante hôtesses de l'air de la Compagnie de navigation aérienne 'California Air Line" s'étant mariées au cours de la grève de trois mois déclanchée par le personnel navigant, la grande entreprise aérienne leur cherche des remplaçantes.

* * *

Lions à la chaîne !

Pour alimenter leurs parcs zoologiques et réduire leurs importations, les dompteurs russes, à la demande de leur gouvernement, s'attachent à la reproduction des lions en captivité. Selon le directeur du zoo de Moscou, cent lionceaux sont nés depuis un an en URSS.

Ce qu'il y a de plus étonnant dans le bonheur des autres, c'est qu'on y croit.

Catulle Mendès

* * *

—La science des projets consiste à prévenir les difficultés de l'exécution.

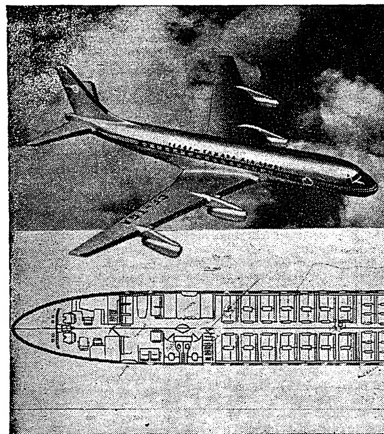
Vauvenargues

* * *

—Les paresseux ont toujours envie de faire quelque chose.

Vauvenargues

AIR CANADA ANNONCE LA RÉPARTITION DES PLACES SUR LES AÉROBUS À RÉACTION DC-8



Les six aérobus à réaction DC-8 que la compagnie Air Canada mettra en service en 1960 pourront recevoir chacun 127 voyageurs, dont 28 en première classe et 99 en classe économique. Chaque section disposera d'une cuisine double, de salles de toilette (avec cabinets d'aisance à chasse, les premiers en usage dans les avions d'Air Canada), d'un vestiaire et de systèmes d'intercommunication et de musique très douce en plein vol. Dans sa partie avant, l'aérobus comprendra un salon où huit voyageurs pourront prendre place. L'avion sera doté de quatre portes, deux à l'usage des voyageurs et deux pour l'entretien. La capacité du compartiment à bagages sera de cinq tonnes. Cet immense DC-8 à réaction desservira les routes transcontinentales et transatlantiques d'Air Canada et réduira de près de moitié le temps de vol actuel sur ces parcours.

Les deux cultures au Canada

"L'uniformité serait ennuyeuse et insupportable" déclare le T.H. Vincent Massey

"Deux cultures principales se partagent notre pays où il existe en outre d'innombrables lignes de démarcations — je ne dis pas "de partage" — entre intérêts divers et groupements multiples. Il n'y a rien à redire à cela. L'uniformité ne serait pas qu'ennuyeuse, elle serait insupportable. Des précautions infinies, une conciliation sans défaut expliquent notre survivance comme elles garantissent notre croissance. Il nous faut de la compréhension, en plus du courage et de la science".

Ainsi s'exprimait le gouverneur général du Canada, le très honorable Vincent Massey, dans son message à la nation à l'occasion du 1er juillet, 91e anniversaire de la Confédération canadienne. Le discours du gouverneur général était télédiffusé dans les deux langues par tout le Canada. C'était la première fois que tous les Canadiens, d'un océan à l'autre, avaient l'occasion de voir en même temps une émission télévisée.

"C'est pour nous un nouvel élément d'unité", a dit M. Massey.

Le gouverneur général a consacré une grande partie de son discours au thème de la liberté et de ses exigences. A l'occasion du 1er juillet, dit-il, on nous demande de nous souvenir de nos origines. Nous conviendrons que notre patrimoine est fait avant tout de liberté.

"Trop souvent on n'a voulu attacher à la liberté qu'un sens négatif. Pourtant, elle est loin d'être un simple refus de l'autorité. Bien au contraire, elle est une invitation à l'action. La liberté n'est ni le contentement de soi, ni l'expression de sa personnalité. C'est une condition du service de la vérité, telle que nous la concevons."

NOS ORIGINES

Evoquons ici des exemples tirés de notre histoire. Celle-ci, on le sait, est traversée par deux courants principaux: le français et l'anglais. Quelle est la part des Français dans la tradition canadienne. Il n'est pas, dans toute notre histoire, de plus bel exemple d'héroïsme que celui que nous devons aux premiers missionnaires. Ils ont souffert les privations, les moqueries, la mort. Ils se sont astreints à une régle, certes, mais seulement parce qu'ils y trouvaient l'occasion d'exprimer librement leurs convictions profondes.

"Quant à la tradition anglo-saxone de la liberté, elle nous vient de ceux qui, au XVIIIe siècle, sont sortis de ces groupements humains qui allaient devenir les Etats-Unis. On sait quel prix on y attachait à la liberté de culte comme à la liberté parlementaire. Il s'est trouvé pourtant des coloniaux américains qui jugeant la couronne inséparable d'une authentique liberté parlementaire, ont quitté pays, amis et biens pour refaire, sur des bases qu'ils estimaient plus sûres, une nouvelle existence dans les solitudes canadiennes. Eux non plus n'ont pas choisi la voie de la facilité.

"Connaissant tous notre histoire, nous savons que c'est de la confusion et de la lutte, dans notre pays même, libre. Notre constitution est la résultante de querelles et de compromis, de la liberté de parole jointe à un silence qui n'était lui-même qu'un témoignage d'énergie. Peut-être nos annales ne sont-elles pas riches en noms de héros illustres, aux triomphes retentissants. Elles nous ont pourtant conservé le souvenir d'une longue liste d'hommes plus obscurs, humbles, mais braves, dont il en est qui avaient cru avoir manqué leur vie. Tous pourtant, par l'usage qu'ils en ont fait, nous ont conservé la liberté. Ils nous ont faits héritiers d'une dure tradition, que nous ne saurions briser, mais que nous pourrions laisser dissoudre dans l'indifférence et l'incurie.

"Ainsi, notre liberté a vécu, elle a progressé. Elle est le fruit d'une action obstinée et courageuse, comme aussi d'une inaction non moins tenace et non moins courageuse, d'une maîtrise de soi alliée à la patience. Voilà de quel métal nous sommes.

"La liberté est toujours en péril. Une nation libre ne le reste que grâce à un courage quotidien. Qu'une nation soit vaillante en temps de guerre cela ne saurait l'excuser de se montrer timide en temps de paix. Se taire lorsqu'il faut parler, c'est nier la liberté. Sans doute est-il facile d'échapper à ce devoir en convoquant le spécialiste. Nul n'ignore qu'il nous faut des spécialistes, plus nombreux. Mais seule une société qui compte une forte proportion d'hommes éclairés peut, sans danger, les faire naître, les utiliser et leur faire confiance."

Le retour au sein de l'Eglise de ceux qui l'ont quittée

Cité du Vatican. — Le Pape a demandé aux catholiques de travailler au retour à l'Eglise de ceux qui l'ont quittée, influencés par le protestantisme, le matérialisme, la franc-maçonnerie ou d'autres écoles de pensée.

Le Saint-Père a formulé cette demande dans une lettre écrite par lui par Mgr Angelo Dell'Acqua, de la secrétairerie du Vatican, à S. Exc. Mgr Giovanni Battista Montini, archevêque de Milan, où aura lieu un congrès catholique, en septembre, pour discuter le problème de l'apostasie.

Dans sa lettre datée du 23 mai et publiée la semaine dernière, le Pape dit: "Rétablir un lien étroit entre la pensée chrétienne et la culture moderne est l'un des plus graves devoirs du prêtre catholique d'aujourd'hui".



Le Canadien National annonce la nomination de M. Paul R. Blanchet au poste de Gérant du service des immeubles à Winnipeg avec juridiction de la tête des Grands Lacs jusqu'à la côte du Pacifique. Il succède à M. G. G. Baird qui prend sa retraite. — Né à Québec, M. Blanchet est entré au Canadien National en 1937. Il a occupé successivement plusieurs postes, tant dans sa ville natale qu'à Moncton, N.-B., et à Montréal. Avant sa permutation récente il était adjoint du Gérant général du service des immeubles du Réseau national dans la métropole.

C'est la bonté qui donne à la physionomie humaine son premier et son plus invincible charme; c'est elle qui nous rapproche les uns des autres; c'est elle qui met en communication les biens et les maux et qui est partout, du ciel à la terre, la grande médiatrice des êtres.

Lacordaire

* * *

Il n'y a, mon fils, qu'un grand coeur qui sache combien il y a de gloire à être bon.

Fénélon

Bel hommage d'un journal britannique

Londres. — Le "Manchester Guardian" affirme que Québec est l'une des grandes villes du monde "en raison de son histoire remarquable et du caractère qui lui est propre".

Dans un article paru en page éditoriale à l'occasion du 350e anniversaire de fondation de cette ville, le "Guardian" déclare que la ville et la province de Québec sont "des monuments vivants" à la mémoire des illustres explorateurs français qui sont partis à la conquête du nouveau monde entre les 16e et 18e siècle.

"Les Québécois ont conservé leur langue maternelle, qui est l'une des deux langues officielles du Canada, sont demeurés loyaux à leur religion et conservent encore une partie de leurs us et coutumes traditionnels.

"De plus, ils ont joué un rôle important dans l'édification et la consolidation de la nation. Ils ont donné au Canada quelques-uns de ses chefs les plus éminents et s'ils ont toujours opposé un refus catégorique à la conscription, ils ont volontairement combattu et sont morts pour le pays . . .

"Ils forment un peuple fier et distinctif, mais ils sont, avec leur patrimoine, un élément essentiel du Dominion et de la nation."

La commodité a détruit la religion, la morale et la politesse.

J. Joubert

* * *

Le bonheur vrai contient autant d'abnégation que de jouissance.

Maxime du Camp

* * *

Notre seul effort nour enrichit et nous fait l'âme heureuse; tout le reste est un prêt du hasard.

Hugues Le Roux

VANCOUVER

MME BLANCHE LAMBERT
A LA TELEVISION

Il y a quelques semaines les télé-spectateurs de tout le réseau français de la télévision canadienne ont pu voir et entendre, au programme "Les Idées en Marches", Mme Blanche Lambert, fondatrice et directrice depuis 12 ans de la Troupe Molière de Vancouver. Nous sommes heureux de communiquer, à ceux et celles qui n'ont pas eu le plaisir d'entendre cette émission, le texte de la causerie de Mme Lambert:

"Bonsoir Montréal!... Ici Vancouver! — Voici en bref la situation du Théâtre Français en Colombie Britannique. Il n'existe pas de théâtre professionnel de langue française ici. Seule la Troupe Molière de Vancouver, groupe d'amateurs, présente une ou deux productions par année. Ce groupe, que j'ai eu l'honneur d'organiser, sous l'égide du Cercle C.-F. de Vancouver, en 1946 et que je dirige depuis a déjà à son crédit. —Nous devons faire face présentement à d'épineux problèmes au point de vue économique, voire même de survivance. Je signale en particulier la pénurie d'acteurs qualifiés et bénévoles, le manque d'intérêt des nôtres et les assistances trop peu nombreuses à nos représentations. — L'obtention d'octrois locaux serait peut-être une solution à nos problèmes, en assurant une certaine sécurité aux metteurs en scène et un moyen de développement et de stabilité à notre groupe. — Une autre solution serait de favoriser à l'occasion, des émissions sur les ondes de Radio-Canada, voire même de la télévision. — Les troupes professionnelles de langue française ne visitent pas la Colombie. Cependant nous avons eu l'occasion, il y a quelques années, d'applaudir deux équipes de l'Est, lors du Festival Dramatique du Dominion à Victoria: l'équipe de Marcel Dubé, qui rapporta le trophée avec sa pièce "Zone", et les étudiants de l'Université St-Joseph du Nouveau-Brunswick, avec "Le bourgeois gentilhomme". Ce dernier groupe, au retour, eut l'amabilité d'arrêter à St-Sacrement de Vancouver donner une représentation fort appréciée. — Il serait à désirer que les troupes françaises nous visitent plus souvent à la côte, de façon à stimuler l'intérêt pour le théâtre français en Colombie Canadienne."

NOU ONT RENDU VISITE RECEMMENT

M. et Mme Adémar Monbleau, de Huntington Park, Calif. Ils sont les cousins du R.P. Omer Hébert, s.s.s., qui est revenu d'Australie à Montréal (via Honolulu et Vancouver) après un séjour de 16 ans à Melbourne; — Le Dr Robert Paris, M.D., fils du Dr et Mme Jean-Baptiste Paris, qui vient de nous revenir de Québec, où il y a terminé récemment ses études de médecine à l'Université Laval; le Dr Paris est maintenant médecin en résidence à l'hôpital St-Paul de Vancouver; Mlle Anne-Marie Couture, d'Ottawa, étudiante à l'UBC et correspondante du "Droit" d'Ottawa; — M. Jean-Baptiste Vinet, P.S.S., curé de Notre-Dame de Montréal; — Sr Marie-Gertrude, Fille de la Providence de Prince-Albert, Sask.; Sr Marie de Laurette, Fille de la Providence de Prud'homme, Sask.; — Mme Emélia Kellett, tante des deux religieuses ci-dessus, domiciliée à Vancouver; — Mlle Anita M. Bolan, de Seattle, Wash. — Mlle Claire Dutrisac, journaliste, de Montréal; — Mlle Louise Audet, de Montréal; — M. Pierre-Marcel Claude, directeur du Service des Reportages de Radio-Canada, de Montréal; — Mgr Napoléon Pepin, P.D., du Séminaire de Sherbrooke, P.Q.; — M. l'abbé L. Ferland, V.F., curé de Danville, P.Q.; — M. et Mme Arthur Durand, du Cap-de-la-Madeleine, P.Q.; Mme Durand est la soeur de M. J. E. Grégoire, autrefois de St-Sacrement de Vancouver et maintenant domicilié à Nord-Vancouver, dans la paroisse St-Edmond; — M. l'abbé Paul-Eugène Gosselin, aumônier des Recluses Missionnaires de Jésus-Marie, de Montréal, P.Q.

BAPTEMES

SASSOLAS — Jean Pierre-Louis-Marie, fils de Gabriel Sassolas et Agnès Deschomets, né le 25 mai, baptisé le 7 juin, par le R.P. Lorenzo Gelinas, s.s.s. — Parrain et marraine: Louis Sassolas, représenté par Roger Mombellet, et Anna Deschomets, représentée par Mireille Webel.

GALLOU — Thierry-Joseph-Marie, fils d'Alexandre Gallou et Marguerite Rampillon, né le 14 mai, baptisé le 15 juin par le R.P. Célinas; — Parrain et marraine: André Piolat et Michelle Gallou.

MEERT — Jacqueline-Marie, fille de Jean Meert et Olga Gurash, née le 18 juin et baptisé le 26 juin par le R.P. Donald Murphy, s.s.s. — Parrain et marraine: George Semenovish et Micheline Semoyshen.

BROUILLET — Monique-Gracia-Claudette, fille de Lucien Brouillet et Simone Barre, née le 22 juin et baptisée le 5 juillet par le R.P. Jean-Louis Lemire, s.s.s. — Parrain et marraine: Claude Lusseau et Thérèse Gariépy-Lusseau, qui représentait Gracia d'Aoust.

GIRARD — Michael John, fils d'Ernest Girard et Sylvia Murphy, né le 12 juin, baptisé le 6 juillet par le R.P. Zéphirin Bélanger, s.s.s. — Parrain et marraine: Jean-Laurent Girard et Johanne Girard, grand-père et grand-mère de l'enfant.

HELMER — Ronald Gottfred, fils de Fred Helmer et Luella McCrea, né le 22 mai et baptisé le 6 juillet par le R.P. Donald Murphy, s.s.s. — Parrain et marraine: Henry Schiller et Mary Horn.

PREMIER PELERINAGE COLOMBIEN AUX GRANDS SANCTUAIRES DE L'EST

Lundi dernier, une quarantaine des nôtres, sous la direction spirituelle du R.P. Zéphirin Bélanger, s.s.s., curé de Saint-Sacrement, quittaient Vancouver, par le Canadien Pacifique, pour un voyage d'un mois dans l'Est. Le but premier du voyage est un pèlerinage aux trois grands sanctuaires nationaux du Québec; Ste-Anne-de-Beaupré (où une messe spéciale fut célébrée pour les pèlerins le samedi, 12 juillet), Notre-Dame du Cap, au Cap-de-la-Madeleine (14 juillet), et l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, à Montréal (15 juillet). A l'issue de ces pèlerinages, comme le billet de nos voyageurs vaut pour un mois, ces derniers en profiteront pour visiter leur parenté du Québec et des Prairies. Au nombre des pèlerins, on signale M. et Mme Maurice Ecarnot, Mme Josaphat Gagnon, M. et Mme Hugh McDougall, Mme Télesphore Guenette, Mme Marie-Louise Jonas, Mlle Hélène Salvail, Mme Albert Trayling et sa fille Maureen, Mme I. Marion, M. et Mme Goumain, M. Rosario Mousseau, Mme J.-A. Desmarais, M. et Mme Arthur Boileau, de Maillardville, MM. Adélard Noël et M. Ruel, de Maillardville, Mme R. Berlinguette, de Maillardville. — Nous leur souhaitons à tous un agréable séjour dans le Québec et un heureux retour parmi nous.

GIROUXVILLE

BAPTEME

Le 6 juillet a été baptisée Marie-Lise-Diane, fille de M. et Mme Magloire Brochu. M. et Mme David Brochu, grands-parents de l'enfant étaient parrain et marraine.

MARIAGE

Le 14 juillet à 4 heures de l'après-midi le R.P. Benoit Frigon bénissait le mariage de M. Adrien Bourassa, fils de M. et Mme Aristide Bourassa, de Souris Valley, Sask., et de Mlle Thérèse Guindon, fille de M. et Mme J.-B. Guindon, de Girouxville.

Servaient de Pères aux mariés: M. J.-B. Guindon et M. Armand Giroux.

Le 7 juillet avait lieu le pèlerinage de Girouxville qui a amené près de 400 pèlerins aux pieds de la Vierge de la Grotte de N.-D. de Lourdes.

Etaient présents les RR. PP. Frigon, o.m.i., Desrochers, o.m.i., Colin, o.m.i. et M. l'abbé Tardif.

Le 5 juillet un grand nombre de personnes se réunissaient pour une "soirée surprise" à l'occasion du départ de M. et Mme Laurent Béchand qui nous quittaient le 11 juillet pour aller s'établir à New-Westminster, C.C. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

VA ET VIENT

Mme Pierre Soucy et sa fille, Mme E. Doucet sont de retour d'un voyage par avion dans l'Est où elles ont visité leur famille.

Mme Joe Dumas est en visite chez son fils Jules.

Les fondations de notre nouvelle école sont commencées sous la direction de M. Paul Langelier.

—L'on agit moins par ce que l'on dit et parce que l'on fait, que par ce que l'on est.

Ollé-Laprune

GUY

le mai 1958 — Joseph-Jean-Marie Raymond, enfant de M. et Mme Fernand Drouin (Thérèse Lachance). Parrain et marraine: M. et Mme Delphé Laurin, oncle et tante.

22 juin 1958 — Marie-Ange-Yvonne, enfant de M. et Mme Delphis Pouliot (Annette Gauthier). Parrain et marraine: M. et Mme Adélard Dancause, oncle et tante de l'enfant.

Félicitations aux heureux parents.

A l'occasion de notre pique-nique paroissial, le 15 juin, dans la soirée, un groupe de Tangente nous présenta une pièce "Les yeux plus grands que la panse". Cette journée et la soirée furent un succès.

M. Eugène Trottier était parmi nous lors de cette fête.

Plusieurs paroissiens se sont rendus au lac Winagami pour célébrer la fête de la St-Jean-Baptiste.

Nous devons de sincères félicitations à M. et Mme Raymond Benoit pour être arrivés en première place dans la course automobile.

Dans les courses à relais l'équipe Junior remporta les 2e et 3e prix (exaequo) avec Donnelly et l'équipe Senior 3e prix.

Tous ont bien joui de la journée et espérons encore dans les années à venir de ces fêtes totalement françaises qui nous font constater que nous existons comme groupe et n'ayons pas honte de nous montrer comme tel.

VA ET VIENT

M. et Mme Paul Lemay, de New-Westminster ont visité dernièrement leurs amis et parents à Guy.

M. et Mme Moïse Lafleur sont partis pour la Colombie, quelques mois chez leur fille, Mme Paul Lemay.

M. Léopold Lafleur les accompagnait en visite seulement à New-Westminster.

M. et Mme Aurèle Lambert visitent actuellement leurs enfants: René, Omer à New-Westminster.

MM. Roland et Adolphe Lemay, M. et Mme Joseph Lemay, Mme Vve Anna Lemay, de New-Westminster, à Guy et à Végreville.

Mlle Louisa Bisson, garde-malade à l'hôpital St-Paul de Vancouver, passe un mois de vacances dans sa famille aussi Mlles Jacqueline et Evelyne Bisson de Fort Smith.

M. Eugène Bisson, de St-Benjamin, P. Québec, à Guy dernièrement chez son frère, M. Wilfrid Bisson.

Mlle Lorraine Bisson à Edmonton, dernièrement.

M et Mme Jules Bourgeois, en voyage d'agrément à Calgary, Banff, etc...

M. et Mme Jean Bouilly et leur jeune bébé d'Edmonton passent une quinzaine de jours chez Mme Léo Lagacé.

R. Sr Marie St-Cyrille, principale de notre école accompagnée de R. Sr Marie de Ste-Catherine suivent actuellement des cours d'été à Edmonton ainsi que Mme Raymond Benoit et Mlle Gisèle Beaudoin.

Mme Wilhelmine Turcotte passe les mois d'été chez ses enfants MM. Joseph et Anatole Turcotte ainsi que chez Mme Raymond Benoit.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à tous nos malades hospitalisés soit à McLennan ou à High-Prairie. Soyez assurés de nos prières.

Cette semaine, l'Action Rurale se met en marche par la partance de ses trois équipes d'étude.

Souhaitons une assistance nombreuse.

Eaglesham

Lundi, le 30 juin, une terrible épreuve venait frapper une de nos bonnes familles de la paroisse, en rappelant subitement à Lui un jeune homme dans la fleur de l'âge.

A quatre milles du foyer paternel, alors qu'il venait de transporter une belle remorque de grain à l'élévateur du village, Yvon Boudreault sentit tout à coup son tracteur glisser sur la route détrempée par une averse matinale. D'après nos conjectures, il dut persister à rester au volant et essayer de faire face à la situation. Malheureusement, son véhicule fit la culbute entraînant sous lui le pauvre chauffeur.

Quelques instants plus tard, M. G. Berry, d'Eaglesham, trouva la victime inconsciente. Sans perdre de temps, des mesures furent prises pour soulever le tracteur et libérer le corps meurtri. C'est alors que Clément, frère du défunt, voyageant par ce chemin fut témoin de l'affreuse catastrophe. Il n'aperçut d'abord que la tête et une main qui dépassaient de véhicule. Mme Gerry Berry, garde-malade, se rendit sur les lieux, dans le but de prodiguer les soins requis, mais le cou, la gorge de la victime étant écrasés, la mort avait déjà fait son oeuvre.

Le R.P. C. Desrochers, o.m.i., curé de Tangente, se rendit sur la scène, donna l'absolution et administra les saintes huiles, sous condition. La dépouille mortelle fut transportée à Grande Prairie, chez l'entrepreneur, M. Oliver, puis ramenée à la demeure de M. et Mme Jos. Boudreault.

Le service funèbre eut lieu en l'église Saint-François-Xavier d'Eaglesham, le vendredi 4 juillet, à 10 heures a.m. Le R.P. C. Desrochers célébra la messe de Requiem. Il fut assisté du R.P. A. Bouchard, o.m.i., comme diacre, et du R.P. H. Thomas, agissant comme sous-diacre.

Etaient porteurs: MM. Robert Rouleau, Marc Girard, Alfred Pelletier, Raymond Desgagné, Marcel Girard et Clément Néron et Lucien Rouleau portait la croix.

Né à St-Nazaire, province de Québec, le défunt n'était âgé que de 17 ans et 8 mois. Il laisse pour pleurer son départ, outre son père, M. Jos. Boudreault, sa mère, Laure-Julie Martel, quatre frères: Camille, de Sedgewick, Alta., Majorique, de l'Armée Canadienne, Clément et le petit Jacques, quatre soeurs: Cora, Claudette, Lise et Claire.

A la famille éplorée, nous voulons exprimer nos plus sincères condoléances. La mort peut briser nos coeurs; elle ne les empêche pas d'aimer nos chers disparus qui reposent dans le Seigneur. Sa bonté est la demeure où l'on se survit ensemble, pour ne plus se quitter jamais. Confions-nous en Dieu en attendant l'éternel revoir.

M. et Mme Jos Boudreault et leur famille désirent remercier sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné des sympathies, verbales ou écrites, par des offrandes de messes, de prières, de fleurs, etc.

BONNYVILLE

Un bon nombre de scouts partirent en autobus pour assister au jamboree à Banff. Nous sommes certains que ce sera un intéressant et instructif voyage pour ces jeunes.

Nous avons dans notre région un village unique au Canada. Il s'agit du village de la plage de Bonnyville qui est entièrement gouverner par des très gentilles jeunes dames. A leur première assemblée Mme Léance Baril fut nommée mairesse; Mme Ivey Ferbey, député mairesse, et Mme Marielle Binette, conseillère. Mme Gareau est appointée secrétaire-trésorière. M. Léo Maurice du département leur donna quelques directives à leur première assemblée. Comme premier bylaw la vitesse est limitée à 25 milles à l'heure dans le nouveau village, il vaut mieux s'en rappeler. Aussi faudra avoir soin des vidanges.

Félicitations à cet intéressant nouveau conseil.

Quatre nouveaux aviateurs locaux ont reçu leurs ailes et pourront ainsi jouir de notre nouvelle piste d'atterrissage qui est maintenant finie, ce sont: MM. Edouard Mercier, Harry Ridsdale, Paul Babey, et Mme Doris York.

Nos pompiers ont eu l'aimable visite des brigades de Lac-la-Biche, Elk Point et Derwent, qui faisaient cinq équipes bien exercées avec nos deux équipes locales. Un très intéressant concours fit voir leurs prouesses aussi bien que leurs manquements qui firent rire la foule en les voyant tout éclaboussés, mais comme il faisait très chaud, personne n'en souffrit. Nos deux équipes locales sortirent victorieuses en 20 secondes et 24 secondes. Ce qui dénote un bel esprit de coopération et d'application à leur position.

L'ouverture officielle de notre nouveau champ de golfe près du Lac aura lieu le 20 juillet. Avis aux amateurs.

Parmi nos visiteurs nous avons M. Marchand, de Vancouver, MM. Ph. Bouliane, de Trail; John Cuertin, Binette de Vancouver et X. Durocher et Tellapaugh, de Ste-Lina.

M. Isidore Voyer, de la province de Québec, conduisit à l'autel Mme Vve Lirette, de Bonnyville. Nos félicitations et nos voeux de bonheur leur sont assurés. Ils demeureront ici à Bonnyville et nous leur souhaitons la plus grande bienvenue.

Une nouvelle famille canadienne nous arrive de St-Vincent, il s'agit de M. et Mme Emile Vallée qui ont acheté la demeure de M. Duberger. Ils prendront possession de leur nouvelle demeure dans quelques jours. A l'ami Emile, bienvenue aussi, nous sommes certains qu'ils se plairont ici!

Mlle Jeannine Ouimet, institutrice nous arrive de Montréal où elle enseigne depuis deux ans. Nous sommes toujours heureux de la revoir. Elle retournera reprendre sa classe en septembre.

Les récentes publications nous annoncent les mariages de: M. Georges Vincent à Mlle Huguette Hétu, institutrice, tous deux de Bonnyville; M. Jorgensen à Mlle Yvette Lapierre, de Bonnyville et un M. de St-Paul à Mlle Elsie Bairk, de Bonnyville. A chacun bonheur et félicitations.

D'autres visiteurs bien connus sont: Mme et Dr Bugeaud qui arrivent de l'Est; M. et Mme C. Van Ebland; M. et Mme Bernard Moreau.

CLUNY

En passage à Cluny en visite chez M. et Mme J.-B. Corbiell, M. Louis Bouchard et Mlle Marie-Louise Bouchard, de Calgary; Mme P. Riechaug, M. et Mme Arthur Lafrenière, de Seattle, Wash.; M. et Mme Louis Perron et famille de Kelowna, C.S.; Mlle Léona Perron, son frère Louis, de Vancouver en route pour Regina où ils visiteront d'autres parents.

En visite chez M. et Mme Adélard Corbiell; Mme Perreault, M. et Mme Roland Perreault et leur fille Francine, tous de Drummondville, Qué., Mlle Anna Auclair et M. Lucien Auclair, tous deux de Calgary.

Dans le moment M. et Mme W. Haggarty ont la visite de leur nièce Marilyn, de Granby, Qué. Dimanche Mme Haggarty avait la visite de son frère Frank Powell et sa famille, de Hanna.

Depuis un mois nous avons de la pluie toutes les fins de semaine ce qui est très bon pour le grain mais qui occasionne beaucoup de changements dans les plans de sorties, tel que pique-niques et excursions.

PICARDVILLE

De passage au presbytère cette semaine M. l'abbé J.-M. Martineau, vicaire à Morinville.

M. l'abbé Louis Connoir, ancien curé à Fort Kent, prêtre qui a baptisé notre curé. Il est venu accompagné du R.P. Guy Michaud, provincial des Oblats; cousin de notre curé et aussi le R.P. Devic, d'Edmonton.

BAPTEME

M. et Mme Edouard St-Louis (Adrienne Théberge) sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, Joseph-Raymond-Robert, né le 3 juillet et baptisé le 13 juillet. Parrain et marraine: M. et Mme Raymond Théberge de la Colombie.

Nous avons eu un "shower" pour Mlle Yvette Breault, autrefois de cette paroisse. Cette fête a été organisée par Mlle Marie-Rose Riopel et bien réussie. Nous avons joué plusieurs jeux suivis par l'ouverture des cadeaux. Mlle Breault a remercié les parents et amis pour les jolis cadeaux et nous avons fini la veillée avec un délicieux goûter. Le mariage entre Mlle Breault et M. Armand St-Louis aura lieu le 15 juillet à 10h.30 dans l'église St-Benoit de Picardville.

Nos félicitations à nos joueurs de baseball. Ils ont gagné contre Busby 7-6 et contre Vimy 16-5.

FALHER

RETRAITE

Nos religieuses sont actuellement en retraite à Falher, les religieuses de Ste-Croix sont venues d'un peu partout pour suivre cette première retraite qui leur est prêchée par le R.P. Lemieux, o.m.i.

La température se tient toujours au beau temps et très chaud, une bonne pluie ferait énormément de bien parce que le grain en souffre beaucoup. Espérons que la diving Providence arrangera cela pour le mieux, et nous en verra de la pluie pour sauver le peu de récolte qui reste.

VISITEURS

M. et Mme Philippe Fournier avait le bonheur ces jours derniers de recevoir la visite de ses deux frères, le R.P. Eugène Fournier, ordonné prêtre dernièrement et Léonard qui est frère Oblat, ils étaient accompagnés du R.P. Lucien Lafontaine, curé de la paroisse de Donnelly. M. et Mme Hilaire Fournier et ses deux filles venues de l'Est du Canada pour l'ordination de son neveu, et qui assistait aussi à la fête de famille. La soirée se passa joyeusement, et tous se séparent avec regret, car ces fêtes-là passent vraiment trop vite.

M. et Mme Donat Lemire recevaient eux aussi la visite de M. et Mme Lionel Benoit et leur quatre enfants de Chauvin, Mme Benoit est la soeur de Mme Lemire, elles étaient très heureuses de se revoir.

M. Adélard Drapeau, autrefois de Joussard, visite la famille de M. et Mme Paul Ouellet, M. Drapeau demeure maintenant à Vancouver.

EN VOYAGE

M. et Mme Marcien Forestier et famille, gérant de la banque de Montréal sont partis pour quelques semaines en voyage.

M. Albert Bruneau est en voyage pour quelques semaines, il a visité les Etats-Unis et est actuellement a Vancouver, il fait un très beau voyage.

ASSEMBLEE DES DAMES DE STE-ANNE

Nous avons eu notre assemblée des dames de Ste-Anne le 9 juillet, un nouveau Conseil fut élu: présidente: Mme Gaston Gervais; vice-présidente: Mme Royal Choquette, 2e vice-présidente: Mme Bruno Turcotte; 1ère conseillère: Mme Octave Chailler; 2e conseillère: Mme Marie-Louise Hachez; sec. trés.: Mme Lucien Johnson; les trois infirmières: Mme Marie-Louise Hachez Mme Eddy Emard et Mme Orélus Servant.

La possibilité d'organiser des exercices de piété pour la fête de sainte Anne le 26 juillet, vu que c'est la patronne de la paroisse, est discutée. M. le curé Dubé nous fit un court entretien sur son voyage à Lourdes. C'était beau et captivant vue que l'heure passe vite il a fallu se quitter mais nous espérons qu'il nous reviendra plus longuement une autre fois. Nous le remercions beaucoup de cette petite conférence.

ACCIDENT

Nous avons a déplorer encore un accident dans notre petite paroisse. Un automobile conduit par M. Léo Sniezek avec deux jeunes filles à son bord Mlles Annette Guenette et Lucille Roy étaient à faire un tour sur la rue à l'ouest du village au tournant et alla s'arrêter dans le fossé. On ne sait pas encore la cause de l'accident, les trois occupants furent blessés. Mme E. Gamache, garde-malade se rendit immédiatement sur les lieux et donna les premiers soins aux blessés, après quoi ils furent transportés à l'hôpital du district, le médecin constata que les deux jeunes filles étaient plus sérieusement blessées, elles furent conduites en avion à Edmonton, où elles recevront les soins qui convient à leur état.

Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

—Il est peut-être plus utile, dans les grandes places, de savoir et de vouloir se servir de gens instruits, que de l'être soi-même.

Vauvenargues

Autour du Monde...

(Suite de la première page)

la course aux armements. Le même document précisait que les deux gouvernements avaient l'intention de rendre plus étroites encore les relations actuelles.

Il est certain que le problème du durcissement de la politique soviétique vis-à-vis de Tito a été examinée par les deux dirigeants, dont l'un se dit communiste et l'autre s'appuie volontiers sur Moscou dans sa politique étrangère.

Les ministres des affaires étrangères des deux pays ont également eu des entretiens, auxquels a assisté le ministre des affaires étrangères de la Grèce, qui a bien précisé que son pays entendait maintenir ses excellentes relations avec les nations occidentales, mais désirait examiner avec ses voisins, les pays méditerranéens, les problèmes qui peuvent intéresser les trois pays.

* * *

A Genève, s'est poursuivie la conférence technique dont le but était d'examiner les moyens de détecter à distance les explosions atomiques. Au cours de cette conférence, à laquelle assistaient des représentants de l'Est et de l'Ouest, divers procédés acoustiques, mis au point par l'URSS, ont été exposés par les savants russes.

La conférence reste toujours sous la menace de l'exigence par les leaders de l'URSS d'aborder des problèmes politiques, alors que l'Ouest désire que la conférence reste sur un plan strictement technique.

Après avoir épuisé, momentanément, le problème de la détection acoustique. les savants des huits pays, dont le Canada fait partie du côté occidental, avec la France, la Grande Bretagne et les Etats-Unis, ont abordé l'examen du procédé qui consiste à analyser la teneur en poussières radio-actives de l'atmosphère, après les explosions.

* * *

Les Etats-Unis ont réussi une expérience consistant à envoyer à 6,000 milles à travers l'espace une fusée balistique contenant une souris dans son trône frontal. L'expérience doit permettre d'étudier les possibilités de voyages d'êtres humains dans des fusées à longue et moyenne portée.

* * *

Le département d'état américain a protesté contre l'agression par les chasseurs à réaction soviétiques de l'avion de transport des armées américaines qui s'était égaré par suite du mauvais temps au-dessus des frontières arméniennes.

Les aviateurs américains ont été rendus Par contre, les soldats américains détenus par l'Allemagne de l'Est sont toujours prisonniers.

* * *

Le premier ministre de l'URSS, Nikita Khrouchtchev, a assisté au congrès du parti communiste de l'Allemagne de l'Est à Berlin. On a noté que le chef du vouvernement soviétique, qui est en même temps premier secrétaire du parti et dont dépendent apparemment les destinées du bloc soviétique, effectue un grand nombre de tournées à l'étranger. Il a visité, au cours des derniers mois, la Hongrie, la Roumanie, la Tchécoslovaquie et l'Allemagne de l'Est.

Les observateurs se demandent même qui dirige les affaires soviétiques à Moscou, pendant l'absence du premier ministre.

Nos députés . . .

(suite de la page une)

nes.

Ces mesures comprennent notamment la création d'un nouvel organisme chargé de régir la radio et la télévision; l'abolition du règlement de clôture restreignant les discours de Chambre; et une nouvelle loi beaucoup plus sévère sur le dumping de marchandises importées.

Certains facteurs pourraient, toutefois, permettre d'accélérer les choses.

DUREE DE LA SESSION

La durée de la session peut en effet dépendre en grande partie de l'opposition, selon qu'elle se montrera agressive ou non. La chaleur estivale ralentira peut-être les plus violents, surtout quand on songe que les prochaines élections n'auront pas lieu avant quatre ou cinq ans.

Le gouvernement pourrait bien aussi reporter à la prochaine session la présentation de certains projets de loi.

Ce qui peut également accélérer le travail de la Chambre des communes, c'est l'étude attentive dont les prévisions budgétaires font l'objet dans les divers comités avant d'être soumises aux Communes.

Déjà, les prévisions budgétaires de sept ministères ont été présentées à divers comités. D'autres suivront incessamment.

Mais cela, tout en raccourcissant peut-être la durée de la session, signifie que nos députés, qui ont tous hâte âprement pour se faire élire l'hiver dernier, peuvent s'attendre à un chaud et long été de travail.

Faits et commentaires

(suite de page une)

cer une influence délétère sur la jeunesse communiste.

N'est-ce pas Schopenhauer qui disait: seule la bêtise humaine peut donner le sentiment de l'infini!

Les accidents au Japon

A mesure que le trafic s'intensifie au Japon grâce à l'accroissement du nombre des automobiles, motocyclettes, etc., le nombre des accidents se multiplie dans de fortes proportions. En 1957 on en a compté 146,833 qui ont causé 7,-575 morts, soit 19% de plus que l'année précédente, et 124,530 blessés, soit 22% de plus. Les dégâts se sont élevés à la somme de 2,926,936,000 yens, soit 21.7% de plus qu'en 1956. Sur ces totaux les accidents provoqués par les automobiles se chiffrent par 78%. Les autres sont dus aux motocyclettes, scooters, etc.

Grande-Prairie. — La Commission Royale Bracken qui enquête sur la distribution des wagons de grain, tenait ses assises à Grande Prairie. Dans tous les seize mémoires qui lui furent présentés, une clause prévoyait que les fermiers doivent avoir le droit de livrer leur grain à l'élévateur de leur choix.

* * *

Vancouver. — Le Ministre de la Défence, M. Pearkes, croit que la formation d'un Comité mixte canado-américain de défense commune constitue un important progrès. Les membres canadiens de ce Comité sont: le Ministre des Affaires extérieures, M. Sidney Smith, le Ministre des Finances, M. Flemming et M. Pearkes.



Pour la 64e année consécutive. — Lorsque le 17 juillet dernier, les Indiens ont dansé le Pow-wow, pour amuser les touristes de Banff, c'était la 64e année consécutive qu'ils s'exécutaient avec le brillo qu'on leur connait. Le chef Sitting Eagle, dans toute la splendeur de son costume de gala n'a pas peu contribué au pittoresque de la fête.

Bref historique des collèges militaires

St-Jean, Qué. — Le collège de St-Jean est le seul collège militaire bilingue, où les cadets peuvent pallier à une insuffisance de leurs études secondaires par une année préparatoire.

C'est également le plus nouveau des trois collèges militaires canadiens. Situé sur l'emplacement du vieux Fort St-Jean, si longtemps assiégé par les Américains qui tentaient de s'emparer du Canada, le collège a ouvert ses portes en 1952.

Le mess des officiers a été construit en 1839, mais la plupart des autres édifices, résidences, centres sportifs, laboratoires modernes, etc... n'existent que de puis 1952, ou plus tard.

Le Collège militaire royal de Kingston, en Ontario, a été fondé en 1876 et celui de Royal Roads, près de Victoria, en 1941.

Le Collège militaire royal de Kingston espère conférer lui-même ses diplômes, bientôt. Les programmes d'études font une grande part aux sciences, au génie et aux études militaires.

Les cadets des trois écoles choisissent leur arme en entrant et passent leurs mois d'été dans l'armée, dans l'aviation ou dans la marine. La proportion est de 20 pour cent dans la marine, 40 pour cent dans l'aviation et 40 pour cent dans l'armée.

L'Aviation administre le Collège de Kingston, la Marine celui de Royal Roads et l'Armée, celui de St-Jean. Cependant, les professeurs peuvent appartenir à n'importe quel service. Ils peuvent même être des civils.

STRICTE DISCIPLINE

La journée normale au Collège militaire royal commence à 6h.30 du matin. Les cadets sont soumis à la plus stricte discipline, que ce soit à l'exercice, à la parade, dans les salles de cours ou ailleurs.

"Nous nous occupons de la formation physique, intellectuelle et morale" déclare le capitaine de groupe J.-G. Archambault. "Ils n'ont l'air de rien du tout quand ils arrivent, mais il faut les voir quand ils partent du collège".

Le commandant explique que le Collège militaire de St-Jean a été fondé pour donner un entrainement militaire solide aux jeunes Canadiens français qui ne parlent pas l'anglais.

Pendant la première moitié du mois on ne parle que le français, sauf dans les classes où l'enseignement se donne dans la langue maternelle des cadets. Pendant l'autre moitié du mois, c'est l'anglais qui est la langue obligatoire. Les chambres sont toujours occupées par deux cadets, dont l'un est Canadien français et l'autre Canadien anglais.

SAINT-PAUL

Samedi le 5 juillet à 11 heures le R.P. Adrien Charron, o.m.i., d'Edmonton, économe provincial des Oblats, benissait le mariage de sa nièce Germaine, fille de M. et Mme Camille Charron, à M. Denis Côté, fils de feu M. Robert Côté et de Mme Côté, de Sandspit, Iles Charlottes.

Les filles d'honneur étaient Mlles Aline Charron et Henriette Malo, et les garçons d'honneur MM. Adrien Chamberland et Pierre Charron.

Une réception avait lieu à la salle paroissiale après la messe, et le soir à la résidence de M. et Mme Charron, puis quelques jours après les jeunes époux partaient pour les Iles Charlotte où M. Côté a son emploi.

Nos meilleurs souhaits de bonheur et de prospérité les accompagnent.

Mme Nick Slater, de Ocean Falls, B.C., est en visite chez sa soeur et beau-frère, M. et Mme Edouard Côté. Elle passera aussi quelques temps chez de la parenté à St-Edouard et à Bonnyville.

M. Odias Leonard, de Vancouver, passe quelques semaines à visiter sa parenté et ses amis dans notre ville.

C'était jour de fête au Monastère du Précieux Sang, vendredi le 11 juillet. En leur chapelle avait lieu à 9h. en présence de S. Exc. Mgr Lussier, c.s.s.r., et de plusieurs membres du clergé, des communautés religieuses et de nombreux parents et amis, la cérémonie des voeux perpétuels d'une jeune soeur; la première depuis la fondation du monastère en juillet 1952.

Celle qui était dans le monde Mlle Blandine Lefebvre, fille de M. et Mme Jacques Lefebvre de St-Paul, devenait pour toujours membre de leur communauté sous le nom de Soeur Marie-Immaculée (soeur de choeur).

Nos félicitations à la jeune religieuse pour son grand courage et sa générosité à coopérer aux grâces de sa vocation, et sa persévérance malgré les épreuves de santé qui se sont prolongées. Et nos meilleurs souhaits pour qu'elle continue de trouver le bonheur dans sa vie religieuse et qu'elle contribue par ses prières au salut des âmes.

Après la cérémonie la famille Lefebvre recevait leurs invités à un diner servi à l'Ecole Industrielle, où un membre de la famille, Soeur Jeannette Lefebvre, s.g.m., fait partie du personnel.

La famille Lefebvre a une autre fille religieuse, Sr Lucie Lefebvre, qui prononcera ses voeux perpétuels chez les Soeurs Grises de Montréal le 15 août prochain.

Moscou. — Le journal communiste "La Pravda" commentant les conversations canado-américaines qui ont eu lieu à Ottawa, pense que les Etats-Unis sont en train de faire du Canada une sorte de vassal économique où ils pourront trouver les matières premières dont ils ont besoin. Le journal dit encore, que sur le chapitre de la Défense, les Etats-Unis veulent faire du Canada une de leur base avancée pour une guerre d'agression atomique.

283 saints canonisés en une période de 963 ans

New-York. — Les procès de canonisation durent parfois des siècles: l'Eglise exige la preuve irréfutable des miracles que Dieu opère par leur intercession.

L'American Ecclesiastical Review a publié récemment à ce sujet une statistique établie par le R.P. J. Broderick, jésuite anglais. Nous apprenons par ce document que, de 993 à 1956, 283 saints ont été placés sur les autels après un procès de canonisation régulier. C'est saint Ulrich qui fut le premier bénéficiaire d'une enquête vraiment juridique, accomplie sous les auspices du pape Jean XV.

En 1234 le pape Grégoire IX réserva au Souverain Pontife le droit de décerner les honneurs de la béatification ou de la canonisation, qui dépendait jusqu'alors de la juridiction des évêques. Sur les 283 saints canonisés, les hommes l'emportent sur les femmes dans la proportion de 4 à 1; les martyrs forment le quart du nombre total, les séculiers le sixième.

LEGAL

Un triste accident est venu, mercredi dernier, assombrir la fête du tournoi de balle qui avait lieu sur le terrain des jeux. Vers cinq heures de l'après-midi du 9 juillet dernier, une auto conduite par Mlle Frances St-Martin capota dans le fossé et enleva la vie à celle même qui conduisait, et causa de graves blessures à ses deux compagnes: Mlle Lucille Paré et Mlle Aurore Théroux. Nous apprenons aussi dimanche soir à 11 heures que Aurore Théroux est décédée aussi à l'hôpital de Westlock des suites de l'accident. La troisième victime de l'accident est en bonne voie de rétablissement.

Frances St-Martin décédée accidentellement à l'âge de 15 ans, laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme Jean-Baptiste St-Martin, trois frères: Daniel, de Legal, Roger, de l'Ile-du-Prince-Edouard, et Jean-Marie, de Legal, aussi deux soeurs: Doreen, Mme Léon Brisson, d'Edmonton, et Georgette, Mme Norman Schultz aussi d'Edmonton. Les prières pour le repos de son âme furent récitées le vendredi soir du 11 juillet, et les funérailles eurent lieu en l'église St-Emile, samedi matin dernier le 12 juillet. M. le curé célébrait la messe des funérailles assisté de M. l'abbé Lachance qui lui-même avait été appelé sur les lieux de l'accident pour donner une dernière onction, et de l'abbé Carrière. Les porteurs étaient, Daniel St-Martin, Roger St-Martin, Jean-Marie St-Martin, Léon Brisson, Roncy St-Martin et Jerry St-Martin. L'enterrement eut lieu dant le lot de la famille. Les parents vous remercient encore une fois très sincèrement de vos condoléances et généreuses offrandes de messes. Mgr Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception et l'abbé Jacob, curé de la paroisse Ste-Anne assistaient au sanctuaire.

Aussi est décédé des suite d'une attaque de paralysie, M. Savarin Fillion, samedi soir dernier à l'âge de 86 ans. Il avait reçu les derniers sacrements à sa résidence, et avait été ensuite transporté d'urgence à l'hôpital de Westlock. Nous ne connaissons pas beaucoup de l'histoire de la vie de M. Fillion: il ne semble pas avoir de parents dans l'ouest. Il est né à Ste-Thérèse dans le Québec. Il a toujours été célibataire. Il avait immigré dans l'Ouest il y a plusieurs années et avait acheté un quart de terre dans le district de Twatina, qu'il avait revendu il y a quelques années pour venir s'établir au village de Legal. La messe des funérailles fut chantée par M. le curé, samedi dernier le 15 juillet. Les porteurs furent les suivants: M. Léo Regimbald, M. Arthur Pelletier, M. Melchior Carrière, M. Rodolphe Boisvert, M. Louis Casavant, M. Lucien Bergevin. L'enterrement eut lieu dans un lot privé au cimetière local. M. le curé remercie au nom du défunt tous les amis qui ont montré leur charité chrétienne à l'égard du défunt par leurs prières et offrandes de messes.

Comme on a dit plus haut la deuxième victime de l'accident de mercredi dernier le 9 juillet, Mlle Aurore Théroux est décédée à l'hôpital de Westlock, dimanche soir dernier le 13 juillet, à l'âge de 16 ans, après avoir reçu les derniers sacrements des mains de Mgr Eugene Rooney, chapelain de l'hôpital. Elle laisse dans le deuil, ses parents, M. et Mme Eugène Théroux, trois frères: Bernard, d'Edmonton, Léo, et Denis, tous d'Edmonton, et aussi six soeurs: dont Laurence, Mme Normandeau, de Frostfield, Lina, Mme Rodolphe Pelletier, d'Edmonton, Ida, Mme Albert Durand aussi d'Edmonton, Alice, Mme Michael Budziski, d'Edmonton, Annette et Rita, de Legal. Les prières pour le repos de son âme furent récitées au salon Connelly-McKinley, mercredi soir. Les funérailles eurent lieu jeudi le 17. La messe fut chantée par M. le curé assisté de M. l'abbé Lachance, curé de Vimy et de M. l'abbé Carrière.

Les porteurs furent les suivants: Bernard Théroux, M. Léo Théroux, M. Denis Théroux, M. Michael Budziski, M. Rodolphe Pelletier, M. Albert Durand. Les membres de la famille vous remercient sincèrement de vos condoléances et offrandes de messes.

Permettons-nous d'espérer que ce triste accident qui a couté deux vies puisse servir de leçon aux autres jeunes qui parfois s'engagent dans des aventures qui, comme l'indique cette triste expérience coutent cher.

Sont aussi à l'hôpital sous les soins du médecin: Mme Joseph Dechamplain, Mme Noël Boisvert, Mme John Boisvert, M. André Sylvestre. Nous leur souhaitons prompt rétablissement.

SAINT-ISIDORE

Jeudi le 3, les jeunes compagnons tenaient leur assemblée générale annuelle, à laquelle le R.P. Ruel ainsi que tous les parents étaient présents. Les jeunes ont passé en revue les activités de l'année précédente dans le domaine des loisirs, service liturgique etc. Les officiers de la société des compagnons nous dirent ce qu'ils attendaient de nous et que la paroisse que nous sommes à construire compte sur nous.

M. Evens Lavoie fut réélu président pour un second terme. Le R.P. Ruel profita de l'occasion pour nous féliciter du travail accompli et souligna principalement le fait qu'avec l'aide de notre société nous ne devrions pas être des individus seulement comme les autres mais que nous devrions être imbus d'un idéal plus élevé.

L'assemblée Lacordaire mensuelle fut tenue à l'école de St-Isidore, samedi le 5. Plusieurs Lacordaire et Jeanne-d'Arc de Marie-Reine se rendirent à cette réunion accompagnés du R.P. Robert. Nous avons eu au cours de cette soirée le salut au drapeau Lacordaire. M. Evens Lavoie président du cercle Lacordaire du collège Notre-Dame, nous expliqua clairement dans un bref exposé, les néfastes méfaits corporels et moraux que cause l'habitude de la boisson chez les jeunes.

Le 4 juillet un groupe de compagnons assistèrent aux funérailles de M. Yvon Boudreault, d'Eaglesham.

Quelques membres Lacordaire de Marie-Reine et St-Isidore représentaient leur cercle à une première réunion Lacordaire tenue à Jean-Côté le 10.

M. Roger Fortin, enfant de M. et Mme Jules Fortin est actuellement hospitalisé à l'hôpital de Peace River.

L'étonnante activité de Pie XII attire l'admiration de tous

Cité du Vatican. (CCC) — L'étonnante activité de Pie XII se manifeste en particulier par ses nombreux discours et allocutions. On vient de calculer que durant la huitième année de son pontificat, qui coïncide avec sa quatre-vingt et unième année, soit du 2 mars 1956 au 2 mars 1957, le Pape a prononcé cent vingt et un discours. De plus en plus, des congrès internationaux se tiennent à Rome pour profiter des conseils du Souverain Pontife, qui reçoit volontiers les congressistes et traite avec une maitrise remarquable le sujet qui les intéresse. Pie XII parle couramment plusieurs langues. Ses encycliques sont écrites en latin, suivant l'usage, mais dans ses audiences il emploie soit l'italien, soit le français, ou l'anglais, l'espagnol, l'allemand. C'est le français dont il se sert le plus souvent, en particulier pour les congrès internationaux.

—On juge qu'un homme est incapable de grandes choses par l'application qu'il apporte aux plus petites.

Tacite

STE-LINA

Décidément le mois de juin a été fructueux en naissances à Ste-Lina. M. et Mme Lucien Charbonneau annoncent la naisance d'une fille née le 18 juin et baptisée le 29 sous les noms de Suzanne-Marie-Claire. M. et Mme Albert Gill, de Thérien, furent parrain et marraine.

M. et Mme Alfred Durocher, née Léonne Déchaine, sont aussi les heureux parents d'une fille, née le 17 juin, et baptisée le 29 par notre curé, M. l'abbé Viel, sous les noms de Gisèle-Marie-Alice. Parrain et marraine: M. et Mme Arthur Guilbault, de Thérien, oncle et tante de l'enfant.

Quelques parents et amis se rendaient à la demeure de Mme Jacques Charbonneau à une fête surprise pour célébrer son anniversaire de naissance, la semaine dernière.

Il y eut beaucoup de va et vient dans la paroisse. M. Henri Gascon et sa famille visitaient leurs parents, ainsi que M. Lucien Gascon. M. Henri Michaud et sa famille, de Westlock, étaient en promenade chez M. Lozeau, père de Mme Michaud.

Mlles Aline et Denise Bilodeau et leur cousin Georges Dubeau, de Mallardville, C.C., ont passé une semaine à Ste-Lina; Denise prolongera sa promenade, je crois.

Mmes Adélard Bilodeau et Alfred Robert ont leur parenté de Sask.

M. et Mme Théodule Brochu ont fait un heureux voyage à Falher, ces jours derniers.

M. et Mme Paul Mahé et leur fille Pauline, étaient de passage à Ste-Lina. M. et Mme Binette, d'Edmonton, parents de Mmes Gagnon et Albert Vallée étaient aussi à la messe dimanche; ils sont en route pour Banff.

Une autre nouvelle qu'il nous fait peine d'annoncer, c'est la destruction par le feu de la demeure de Mme H. Charbonneau au village. Vers les sept heures du matin une épaisse fumée s'échappait de la couverture et fut aperçue par le jeune Alfred Mageau qui alla avertir en sonnant la cloche de l'Eglise; en peu de temps tous les gens accouraient pour tâcher de secourir mais en vain. On ne put sauver que quelques objets du mobilier qui fut la proie des flammes; heureusement que le vent venait en sens inverse car on aurait pu assister à une conflagration; la maison voisine propriété de la Division d'école de St-Paul a été sauvée grâce au grand travail des volontaires qui travaillèrent d'arrache-pied. Mme Charbonneau qui était en visite chez son fils Philippe arriva sur les lieux pour apprendre la destruction de sa maison qui parait un mystère. Elle remercie toutes les personnes qui ont prêté secours et sympathisé avec elle.

New-York — Environ 250 américains d'origine hongroise ont manifesté devant le Quartier-Général de la délégation soviétique de l'ONU. Ce même groupe à l'intention d'installer des "piquets" tous les jours de la semaine.

* * *

Halifax. — Le cargo "Cosmic" qui jauge 29 mille tonneaux, échoué depuis plus d'une semaine a été remis à flots. Il arriva à Halifax par ses propres moyens. Sous peu le navire quittera le canal du St-Laurent pour se rendre à Baltimore et être mis en cale sèche pour réparations.

CALGARY

MARIAGE
JANSSEN-GOURDINNE

Samedi passé, à l'église Sainte-Famille de Calgary, Mlle Geneviève Gourdinne, fille de M. et Mme Ubald Gourdinne; et M. Ignace Janssen-Groeckman; unissaient leur destinée devant le Seigneur et une nombreuse assistance.

La mariée était ravissante dans une longue robe de tulle et dentelle blanches, coiffée d'un long voile avec couronne brillante. Elle portait un bouquet de roses et marguerites. Ses filles d'honneur, Mlles Yvette Gourdinne et Carmel Despins, portaient des robes semblables de tulle, longueur ballet, l'une turquoise, l'autre jaune pâle, avec grands chapeaux et gants blancs. Leurs bouquets étaient d'oeillets teintés de la couleur de leurs robes. Les deux petites soeurs de la mariée, Mariette et Madeleine Gourdinne, faisaient aussi partie du cortège, vêtue de robes longues en rose et en vert, avec couronnes d'oeillets blancs.

M. Joseph Cuillierrier servait de témoin au marié tandis que les placiers étaient MM. Gilbert Gourdinne et Fred MacDonald.

Une messe diacre-sous-diacre suivit la bénédiction nuptiale avec Mgr E. L. Doyle, officiant, le R.P. F.-D. Trudeau: diacre; et le R.P. J. Schabter: sous-diacre. Léo Gourdinne, Jean-Claude Portelance et Michael Leblanc servaient la messe. Deux Frères Hollandais ainsi que Mme F. MacDonald, soprano, chantaient l'ordinaire de la messe et des chants nuptiales accompagnés de Mme Rodolphe Portelance à l'orgue.

Après l'impressionnante cérémonie religieuse les invités se rendirent au Club Français où avait lieu la réception. Le R.P. Trudeau, curé, bénit le repas. Sous la direction du maitre de cérémonie, M. D. Caron on entendit les discours du père de la mariée, de Mgr Doyle, en anglais; et du marié lui-même, et tous burent et chantèrent à la santé et au bonheur des nouveaux époux.

M. et Mme I. Janssen partaient par avion pour leur voyage de noces en Europe où ils visiteront durant environ six semaines, entre autre, les parents du marié en Hollande.

A ce nouveau couple de notre paroisse Sainte-Famille nous souhaitons tout le bonheur possible.

Parmi les invités venus de loin l'on remarquait M. et Mme Ernest Gourdinne, M. et Mme Gilbert Gourdinne et M. et Mme F. MacDonald, d'Edmonton; M. Honoré Gourdinne, de Morinville, et M. et Mme Jules Gourdinne et leurs deux filles de Cluny.

Le réseau micro-ondes . . .
d'un Océan à l'autre

Montréal est au premier rang pour la production de Télévision en langue française dans le monde entier

Le Canada possède maintenant le plus long réseau de télévision micro-ondes au monde; il possède aussi le plus important réseau de langue française quant au nombre des émissions et à l'étendue du territoire couvert. Montréal est en outre le troisième centre mondial de la production de télévision en direct.

Le réseau français de télévision est formé de deux stations de Radio-Canada, l'une à Montréal et l'autre à Ottawa, auxquelles sont venues se greffer six téléstations privées: Québec, Sherbrooke, Rimouski, Rouyn, Jonquière et Trois-Rivières. De plus, CFCL-TV de Timmins et CKSO-TV de Sudbury, ainsi que CBWT de Winnipeg, retransmettent à l'occasion des émissions en langue française.

Tout le réseau français est naturellement relié au réseau micro-ondes transcanadien par des tours de relais situées à des distances d'environ 30 milles les unes des autres. Il y en a 167 sur tout le territoire canadien. Les tours de relais en usage dans le Québec appartiennent à deux des principales sociétés de communication, le Canadien National et le Pacifique Canadien. Dans les autres provinces, elles sont la propriété du Réseau de Téléphone Transcanadien. Radio-Canada a signé avec chacune de ces sociétés un bail qui lui assure les services de transmission.

Le réseau français de télévision consacre aux émissions canadiennes plus des trois quarts de son horaire. Ainsi, CBFT présente en moyenne 140 émissions par semaine, dont 110 en direct et 30 sur film, ce qui constitue un pourcentage respectif de 78.6% et 21.4%. Mais en réalité, les productions canadiennes sont encore plus nombreuses puisque, parmi les 30 émissions sur film, plusieurs sont des productions de l'Office National du Film, telle l'émission "Panoramique", ou d'autres compagnies cinématographiques canadiennes.

CBFT présente environ 66 heures d'émissions par semaine, dont 48 heures en direct et 18 heures sur film. Les téléstations privées diffusent chaque semaine quelque 38 heures d'émissions émanant des réseaux de Radio-Canada, soit 55% de leur horaire. C'est ainsi qu'elles peuvent concourrir à la distribution des émissions nationales tout en servant, sur le plan local, les agglomérations situées dans leur rayonnement.

On a calculé qu'à Montréal seulement, du 30 juin 1956 au 30 juin 1957, 11,586 artistes furent engagés pour participer à des émissions de télévision. Sur ce nombre, environ 95% apparurent à CBFT, les autres CBMT. Durant cette année, 1,246 artistes eurent leur première chance de se présenter devant le public grâce à la télévision.

Le réseau français de télévision a également permis à des auteurs de vivre de leur plume et aux artistes, musiciens, chefs d'orchestres, metteurs en scènes et autres de trouver un débouché à leur talent. Au cours de ces douze mois, on a fait appel 838 fois à des auteurs, 1,174 fois à des chanteurs et il y a eu 3,084 engagements de comédiens et 1,716 de musiciens. Et l'on s'attend que le prochain rapport annuel de la Société, pour 1957-1958, révèle des chiffres encore plus impressionnants.

Le réseau français de télévision produit des émissions de prestige dont la réputation a traversé les frontières; quelques-unes ont été exportées en France. Il y en a qui sont actuellement présentées aux visiteurs du pavillon canadien à l'exposition de Bruxelles. Les deux principales productions de cette catégorie sont sans contredit "l'Heure du concert" et le "Téléthéâtre". dont on connait la haute valeur artistique.

Le réseau français de télévision ne peut pas importer ses programmes des Etats-Unis ou puiser dans les émissions du réseau canadien-anglais; il s'est ainsi constitué un régime bien à lui que l'on peut considérer comme le plus parfait de tous les pays où l'on présente des émissions télévisuelles en langue française. Et il a remporté ces succès avec les seules ressources artistiques et intellectuelles du Canada français, car l'apport de l'extérieur est négligeable en comparaison du nombre de talents canadiens auxquels on a eu recours.

Bref, le Canada se classe au deuxième rang du monde pour la production des émissions, au premier rang pour la production en langue française, et Montréal se situe au troisième rang pour la production des émissions en direct..

—Lorsque l'on combat avec ses amis, il faut savoir subordonner son avis au leur dans les choses qui ne sont pas ouvertement criminelles.

Le Vicomte de Bonald

Grain de bon sens

ILS FINIRONT PAR VOUS AVOIR. S'il est une menace qui pèse réellement et lourdement sur l'humanité, ce n'est ni le communisme, ni les insectes, ni même les "commerciaux" chantés. Le grand complot contre la civilisation est dirigé par les choses. C'est le journaliste Newbold Noyes qui a posé la redoutable équation, dont les termes sont: le tiroir qui se coince, le lacet de soulier qui se casse, la table à jeu qui refuse de se plier, le canif de poche impossible à ouvrir, le store diaboliquement perfide, le ruban de machine à écrire aux réactions imprévisibles, la fermeture à glissière qui rend fou et la pendule de l'auto qui n'est jamais à l'heure.

M. Noyes a du reste prophétisé de façon saisissante le sort que ces ennemis nous réservent: "Ils finiront par nous avoir !" annonce-t-il.

Pour mettre en lumière l'étendue du danger qui nous vient des choses, il choisit l'exemple suivant:

—Prenez, dit-il, l'exemple des cintres métalliques destinées à suspendre les vêtements: voilà des objets qui se multiplient avec une rapidité folle.

Impossible de les arrêter. D'où sortent-ils tous? Imaginez un peu ce qui se passera si les autres objets environnants se mettent à proliférer autant que les cintres métalliques!

—Eric Sevareid

• • •

LF CHEMIN DIRECT EST-IL TOUJOURS LE MEILLEUR?

Les vaches ont tracé dans le pré un sentier qui part du portail d'en bas, se dirige en diagonale vers la haie d'épines, revient sur un cerisier sauvage qu'il contourne, oblique de nouveau en direction de la haie, traverse le ruisseau et aboutit, après quelques méandres, à l'autre bout, tout en haut du pâturage. Elles empruntent toujours ce chemin pour aller et venir, à la queue leu leu, le creusant chaque fois un peu plus profondément.

J'ai suivi cette piste à différentes reprises en me demandant pourquoi une vache avait bien pu choisir ce singulier itinéraire. A prime abord, il me semble que si j'avais eu à tracer mon chemin dans ces conditions, j'aurais commencé par repérer l'endroit à atteindre et que j'y serais allé tout droit.

Mais, en faisant un retour sur ma vie, depuis son point de départ, avec toutes les escales que j'ai faites avant d'en arriver où je suis aujourd'hui, j'ai compris qu'en comparaison avec la route de mon existence, ce sentier à vaches n'était pas si tortueux.

J'imagine que tout dépend de savoir ce qui, de la destination ou du chemin suivi, est le plus important. et je sais qui si d'aventure il m'arrive de rencontrer un homme qui est allé "droit au but", c'est souvent un esprit étriqué et de peu d'expérience.

—Hal Borland

La Guilde PHOTOGRAPHIQUE



Les jardins en fleurs offrent un excellent sujet, pour le mois de juillet, au photographe amateur. On peut procéder avec du film pour le blanc et noir ou du film en couleurs, si on veut traduire tout l'éclat des teintes. Dans le cas d'une photo comme celle que nous illustrons, il faut un dispositif pour les premiers plans. On peut obtenir le même effet, en n'utilisant qu'une partie du négatif, qu'on fait agrandir.

Juillet est un excellent mois pour les photos de fleurs

Après avoir pris la peine de planter toutes sortes de fleurs, y compris des plants vivaces, après avoir fourni tant d'efforts, il est naturel que vous teniez à posséder des souvenirs de votre jardin épanoui. Comme il est très simple de prendre ces photos en blanc et noir ou en couleurs, vous auriez tort de laisser passer cette occasion lorsqu'elle se présente.

Dans plusieurs parties du Canada, les fleurs sont plus belles que jamais au mois de Juillet. La saison de plantation et la fleuraison se présentent plus tôt à Victoria et à Vancouver, de même que dans certaines autres parties de la Colombie-Britannique, comparaison faite avec les provinces centrales et celles de l'est. Nos amis de ces régions sont donc favorisés, ils ont une période beaucoup plus longue de photographie florale.

Dans quelques secteurs de l'Ontario, et le long de la côte de l'est, aux environs de Sydney, du Cap Breton, l'épanouissement des fleurs est tardif et de plus courte durée. Cependant, à un moment donné, toutes les parties du Canada connaissent la beauté et le charme poétique de la fleuraison. Les photographes de tout le Canada ont donc des aubaines à portée de la main.

Si vous êtes assez ambitieux pour vous lever tôt par un matin d'été, avant l'évaporation de la rosée, vous pourriez essayer de capter une fleur encore ruisselante de cette rosée du matin. Plusieurs prix ont été gagnés de cette façon.

En présumant que votre camera en est une du type "carré", rudimentaire, et que vous ne vouliez prendre qu'un seul bouton ou une seule fleur, il vous faudra un auxiliaire pour les premiers plans, afin de renforcer votre lentille. (Ces auxiliaires coûtent moins de trois dollars.) Grâce à ce dispositif, vous pouvez vous approcher à trois pieds et demi. Autrement, vous devez vous tenir au moins à cinq pieds. Ce principe vaut aussi bien pour la couleur que pour les photos en blanc et noir.

Si vous voulez une vue générale de votre jardin ainsi que des plates-bandes séparées, cherchez à prendre une position assez élevée. S'il n'y a pas de plateau naturel, montez sur une boîte ou même dans une petite échelle. Braquez de différents angles, en utilisant par exemple une avenue ombragée pour améliorer la composition. Comme nous le montre l'illustration, d'excellentes photos de fleurs se prennent aussi bien en blanc et noir qu'en couleurs, mais il est évident que la photo colorée donnera une bien meilleure idée du résultat que vous avez obtenu comme jardinier.

2F —George H. Kay

L'Eglise reconnaît aussi le droit de l'Etat sur l'école

Cité du Vatican. — Un texte du Pape concernant la conception catholique de l'enseignement vient d'être évoqué dans une publication catholique. En réalité, il s'agit d'une lettre adressée à S. Exc. Mgr Von Streng, évêque de Bâle et Lugano, qui remonte à février dernier. Dans cette lettre, le Pape déclare que "l'Eglise reconnaît aussi, en principe et en pratique, le droit de l'Etat sur l'école, lequel dérive de la tâche qui lui a été confiée par Dieu de se préoccuper du bien commun". Le Saint-Père indique auparavant que "l'Eglise peut s'enorgueillir de ce que personne plus qu'elle n'a lutté efficacement en faveur du droit des parents sur leur enfant, sur son éducation et sa formation, droit bien inscrit dans l'ordre que Dieu a établi par la nature et la révélation".

Pie XII poursuit en disant, dans ce document, que l'école doit donner toute l'instruction et la formation civique que l'Etat est en droit d'attendre de ces citoyens selon les circonstances.

"Dieu, dit le Pape, a confié à l'Eglise elle-même la direction de l'humanité sur le plan religieux et moral. Elle est mère et médiatrice de la vie surnaturelle. La surnature cependant suppose la nature et elle lui est intimement unie. C'est pourquoi les revendications de l'Eglise s'étendent au domaine naturel dans la mesure où celui-ci influe sur l'obtention des fins surnaturelles".

Après avoir affirmé que l'Eglise catholique ne voit son idéal éducatif réalisé que dans l'école catholique et que les écoles orientées par d'autres idéologies ne peuvent assurer aux jeunes catholiques une éducation vaste et unifiée, le Souverain Pontife déclare que l'éducation patriotique est certainement aussi bien assurée dans l'école catholique que dans les autres écoles.

"Cependant, ajoute le Saint-Père, l'Eglise met en garde contre tout nationalisme malsain et exagéré, car un aspect essentiel de la pensée catholique est que la dignité de tout homme doit être respectée et que la justice, la bienveillance, la reconnaissance des biens qui lui sont propres sont dues non seulement à son propre peuple, mais aussi à tous les autres peuples".

—On ne doit pas juger du mérite d'un homme par ses grandes qualités, mais par l'usage qu'il en sait faire.

La Rochefoucauld

* * *

—Il n'y a rien de plus habile qu'une conduite irréprochable.

Mme de Maintenon

Le chapelet à CHFA

JUILLET

17. Le Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb, de Bonnyville
18. Les RR. SS. Filles de Jésus, de Morinville
19. La paroisse St-Vital de Beaumont
21. Les Dames de Ste-Anne de la paroisse de Morinville
22. Les Dames de Ste-Anne de la paroisse de St-Joachim
23. Les Dames de Ste-Anne de la paroisse de l'Immaculée-Conception
24. Les Dames de Ste-Anne de la paroisse de Mallaig
25. Les Dames de Ste-Anne de la paroisse de McLennan
26. Les Dames de Ste-Anne de la paroisse de St-Paul
28. La famille de M. et Mme Dr Edgar Gariépy, de Fairview
29. La famille de M. et Mme Fernand Pahud, d'Edmonton
30. Les Canadiens français de la paroisse St-François d'Edmonton
31. La famille de M. et Mme Edouard Pahud, d'Edmonton

Le gouvernement soviétique invité à défendre à ses marins de débarquer

Londres. — Dans notre très ferme remise à l'ambassade soviétique le gouvernement britannique a demandé au gouvernement de l'Union soviétique d'ordonner à tous les capitaines des navires russes de ne plus permettre de débarquements illégaux de marins soviétiques en territoire britannique. Le Foreign Office ajoute que le gouvernement britannique considère comme très grave le comportement d'une trentaine de marins russes qui ont débarqué dans les îles Shetland la semaine dernière afin de capturer un des leurs, l'origine estonienne, qui avait gagné la fuge. La note indique que Londres ne terre anglaise en vue d'y trouver resaurait admettre la répétition de pareils incidents et souligne que si les marins soviétiques avaient repris par force l'Estonien Erich Teayn, il y aurait eu là cas flagrant de violation du droit international.

VOUS N'AVEZ PAS CHANGE!

Voilà un compliment qui ne me fait pas plaisir. C'est une formule de retrouvailles fréquente dans les réunions d'anciennes camarades de classe, et j'ai vu de ses destinataires minauder de joie. Pour ma part, j'ai voyagé, j'ai travaillé, j'ai eu des enfants, j'ai fréquenté des milieux divers, je me suis fait plus d'amis et d'une plus grande variété que je n'en avais à l'époque de mes études, et j'espère que ma physionomie reflète un peu de mon expérience. M'entendre dire que rien ne transparait de cet enrichissement est une chose qui me vexe.

—Emily Kimbrough

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(Semaine du 21 au 25 juillet 1958)

LUNDI et MARDI: E. Gagnon, s.j. "La légende de St-Adrien"
Ch.: (L) MM. M. et J.-L. Lévesque, Riv.-du-Loup
(M) PP. Jésuites, Montréal.

MERCREDI: Abbé J. Larochelle "Vocation de 11e heure
Ch.: M. Paul Rodrigue, St-Victor de Beauce.

JEUDI et VENDREDI: R. Grisé, s.j.
(J) "Heureux les coeurs purs" — (V) Heureux les pacifiques"
Ch.: (J) Mont S.-Coeur, Granby (V) Marthe Charlebois, Sillery.

Edmonton CHFA 680 3.45 p.m.

"Les Nouvelles Littéraires" de Paris parlent de notre littérature canadienne-française

L'absence chez les libraires français d'un nombre vraiment représentatif de livres canadiens et la tendance naturelle, et d'ailleurs facile, de chercher dans les derniers romans parus l'expression du plus récent état de l'esprit et des moeurs d'un pays, poussent certains critiques à prendre pour acquis que deux ou trois romans canadiens-français seulement — que l'on connait parce qu'on les a heureusement sous la main — peuvent suffire à présenter une image exacte de la société canadienne-française. Il faudra des arrivages réguliers, des rééditions multiples de livres canadiens en France et une information plus attentive et précise pour modifier ces jugements hâtifs et permettre ainsi de dresser un tableau plus exact du Canada français.

Il sera nécessaire, en effet, d'ouvrir un peu plus largement l'éventail des témoignages. Par exemple, à côté de Robert de Roquebrune, témoin émouvant d'un passé dont il a su avec une poésie intelligente ressusciter les valeurs, ou de Roger Lemelin, peintre étourdissant d'un petit monde besogneux, gentil, croyant et un peu vulgaire, savoir ne pas négliger les aspirations nouvelles d'une société en pleine évolution comme le groupe des jeunes romanciers du Cercle du Livre de France sait les voir, ou encore reconnaître dans les livres de Robert Elie, le meilleur de nos romanciers d'analyse, cette nuance d'inquiétude qui a dominé dans la génération des intellectuels canadiens-français dont les vingt-cinq ans coïncidèrent avec la guerre. Et quand on parle de la révolte chez l'écrivain Jean-Jules Richard, ne pas ignorer non plus qu'elle s'exprima avec au moins autant d'audace et d'une manière plus généralement vraie vers 1930 dans les livres de Jean-Charles Harvey.

Il fut un temps évidemment où notre société était si homogène et souhaitait si bien le demeurer que tous nos ormans ne pouvaient manquer de se ressembler. N'importe quel roman d'avant 1940 apportait avec lui une révélation aussi complète de l'état des choses que tous les autres romans de la même période. Il y avait, d'ailleurs, peu à révéler en dehors de la lutte pour la vie dans une nature hostile, menée par une société paysanne isolée, ou du combat conduit par une mince société urbaine pour sa survie dans un milieu contraire.

Les temps ont bien changé et les livres aussi. Parce qu'une littérature est en train de se faire au Canada français pour celui qui suit le mouvement des lettres canadiennes la signification sociale, la valeur de témoignage des oeuvres qui paraissent à moins d'importance que le poids de leurs qualités ou de leurs défauts et que la mesure d'influence qu'ils peuvent avoir sur le développement d'une culture en marche. Sans doute sont-elles à des degrés divers les témoins irrécusables d'une forme de civilisation française au premier abord un peu ahurissante dans cette Amérique du Nord vouée presque entièrement à la culture anglaise. Mais une fois cela reconnu, le temps est venu pour la critique de les étudier dans le courant d'une littérature en pleine formation.

Il reste par exemple un certain nombre de découvertes psychologiques et littéraires intéressantes à faire à propos des analyses que Gabrielle Roy a opérées dans l'âme des humbles et dans une certaine sensibilité féminine. Ne serait-il pas intéressant d'étudier aussi comment Germaine Guévremont, tout en gardant à ses romans le goût un peu fort d'une littérature du terroir, a pu élargir le roman paysan aux dimensions d'un grand roman humain. Et pourquoi, au lieu de se demander combien tel ou tel de nos écrivains canadiens-français a pu gagner de dollars en 1957 en passant sa littérature à la machine à attendrir de la télévision, ne pas s'arrêter plutôt à scruter la résonance qu'un Binguet a su tirer d'une formule réaliste qu'on aurait cru totalement desséchée .

A vouloir faire à tout prix des lettres canadiennes-françaises "une littérature américaine de langue française", c'est-à-dire à force de vouloir prendre le contenant pour le contenu, on finira par fausser le sens de notre évolution littéraire, et priver la littérature française d'un apport à la fois étranger et familial qui n'est pas à dédaigner. D'ailleurs, comment plier à cette fausse définition, à cette "simplification massacrante", pour reprendre le mot de pierre Lasserre, le jeune maître du roman canadien-français Robert Elie dont les deux oeuvres, malheureusement inconnues ici, appartiennent par la fibre et le style à la tradition la plus exigeante et la plus subtile du roman traditionnel français, de même que Robert Charbonneau, romancier des destins compliqués. Eugène Cloutier chez qui l'on retrouve toute l'instabilité du romancier européen d'aujourd'hui, et aussi Maurice Gagnon qui, avec L'Echéance, a fait une démonstration de virtuosité dans la composition dont on trouve peu d'exemples aussi frappants dans la littérature romanesque d'aujourd'hui.

Il est temps d'ailleurs que des éditeurs français sachent reconnaître ces liens étroits de parenté spirituelle et fassent pour les écrivains que je viens de nommer l'effort de diffusion en France dont Ringuet, Gabrielle Roy, Germaine Guèvremont, Robert de Roquebrune, André Langevin et Jean-Marie Poirier ont été jusqu'ici les bénéficiaires grâce à Flammarion, Plon et Robert Laffont.

Et cela me ramène à mon premier propos. Si réalistes et si exacts qu'ils veuillent être, les *meilleurs romans* canadiens-français ne réussiront pas de longtemps à constituer cette fresque complète de la société canadienne qu'une critique hâtive recherche dans nos livres. C'est dans notre littérature d'idées et de combats et peut-être aussi autant dans notre poésie que l'image de ce petit monde finira d'abord par transparaître. Depuis qu'il s'est libéré de ce que l'on appelait sa mission patriotique et sociale, l'écrivain canadien-français, et tout spécialement le romancier, garde ses fenêtres ouvertes sur les possibilités infinies des destins qui se déroulèrent près de lui. Il est celui qui annonce plutôt que celui qui témoigne, celui qui dessine les lignes d'une réalité qui se fera plus que celui qui se révolte contre la situation présente. Ses oeuvres ne reflètent pas, elles éclairent.

René Garneau.

Maladie grave du cardinal Stepinac

Belgrade.—Le médecin personnel du cardinal Stepinac a été convoqué au chevet de son illustre patient. Un bulletin publié par le pureau médical révèle que le chef spirituel de 7 millions de catholiques yougoslaves, a été victime d'une autre phlébite.

Le prince de l'église est tombé gravement malade à sa résidence de Krasic, en Croatie occidentale. Il souffre de polyglobulie, soit un excès de globules rouges, à laquelle s'ajoute les complications d'une pneumonie et de la formation d'un caillot de sang à la jambe droite.



DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant la mention de leur contenu seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à 3 heures de l'après-midi (heure avancée de l'est), le mardi 5 août 1958 à l'égard du CONTRAT No 28/58/B-T, Reconstruction de l'avenue Banff, ville de Banff, parc national de Banff (Alb.).

Un "Préavis de demande de soumissions" en date du 4 octobre 1957, a déjà paru.

On peut consulter les plans et devis et obtenir des formules de soumission aux bureaux du chef, Division de la route transcanadienne, édifice Hunter, Ottawa (Ont.); de M. O. H. Leicester, directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018-105e Rue, Edmonton (Alb.); de M. J. A. Flatt, ingénieur-surveillant, Division des routes, 705-169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.); de M. A. E. Stewart, Division des routes, pièce 700, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.); au bureau de la Division des routes, pièce 721, édifice public, Calgary (Alb.) et de M. A. H. MacKinnon, ingénieur-surveillant, Division des routes, édifice fédérale, Banff (Alb.).

Le Ministère ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme de chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

Le Ministère, par l'entremise des bureaux précités, fournira les plans et devis de l'ouvrage précité sur versement d'un dépôt de $50 sous forme de chèque VISE ou de mandat-poste à l'ordre du RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis à condition que les plans et devis soient renvoyés en bon état dans le mois qui suivra la date de réception des soumissions. Le dépôt sera confisqué si ces pièces ne sont pas renvoyées dans le délai requis.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 8 juillet 1958.

—Le courage est la lumière de l'adversité.

Vauvenargues